

Les années 90

Une collection particulière

Carnet
de voyage

Peintures & dessins - Drouot-Richelieu, salle 5, lundi 5 octobre 2015

ADER
Nordmann

Galerie

Pierre Birtschansky



Lundi 5 octobre 2015 à 14h30

Vente aux enchères publiques

DROUOT-RICHELIEU - Salle 5
9, rue Drouot - 75009 Paris

PEINTURES & DESSINS

Consultant : Marc OTTAVI - marc@expertise-ottavi.fr - Tél. : 01 42 46 41 91

Responsable de la vente : Xavier DOMINIQUE - xavier.dominique@ader-paris.fr - Tél. : 01 78 91 10 09

Expositions publiques à l'Hôtel Drouot - Salle 5

Samedi 3 octobre de 11 h à 18 h et de 19 h à minuit

Lundi 5 octobre de 11 h à 12 h

Téléphone pendant l'exposition : 01 48 00 20 05

Catalogue visible sur www.ader-paris.fr

Enchérissez en direct sur www.drouotlive.com **DrouotLIVE[®]**

D e s s i n s

P a i n t i n g s

M a l e r e i



Léon



Pierre



Georges

Galerie | Pierre Birtschansky

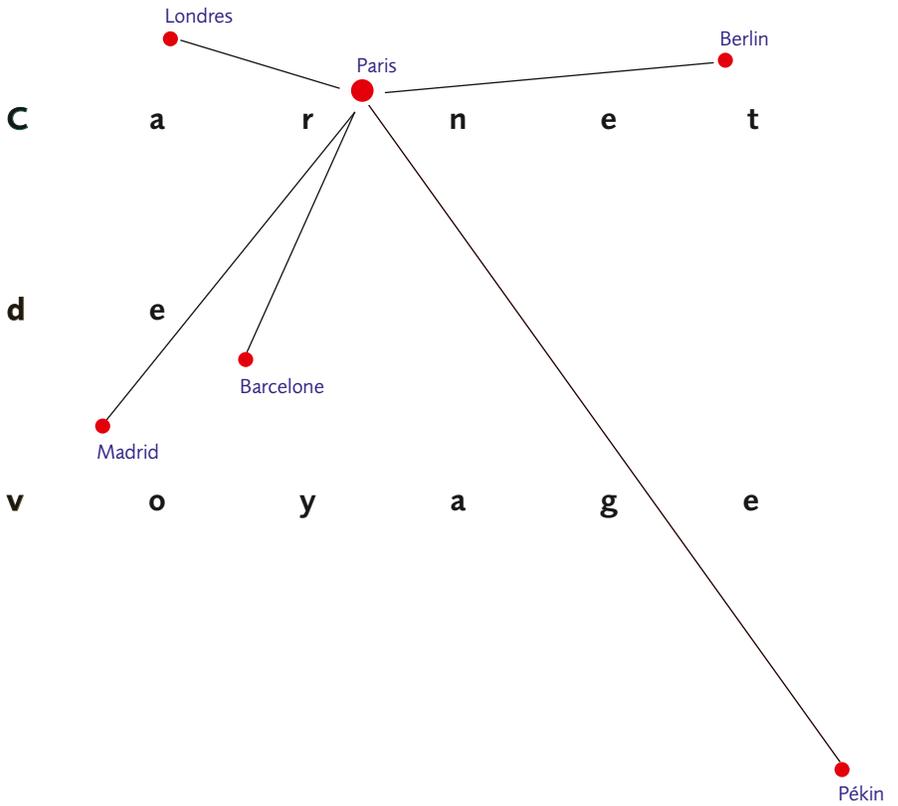
Z e i c h n u n g e n

P i n t u r a

P e i n t u r e s

D i b u j o s

D r a w i n g s



Quand j'ai démarré, l'euro n'existait pas. Dans les années 85-86 on parlait beaucoup de l'Europe... Mais c'était quoi, l'Europe, dans mon domaine bien particulier, qui pouvait intéresser la Galerie? De Paris, je voulais essayer de voir autrement. Je savais que des regards croisés avec Berlin, Madrid, Londres allaient m'aider, et me permettraient d'avoir des propositions différentes à Paris... Je suis allé voir pour pouvoir montrer... La cohérence du projet viendrait de l'offre que je pourrais faire...

Il était là, le pari!

Berlin

L'Allemagne de l'Ouest avait choisi de faire de Berlin un centre avancé de la « Kultur ». Peintres, danseurs, chorégraphes, jazzmen... L'Espagne vivait sa Movida; Paris et Londres, une vie tranquille... J'ai commencé par Berlin, qui était un des centres les plus vivants à l'époque. On parlait de la « scène berlinoise ». Déjà dans l'avion, lorsqu'on traversait ce fameux corridor qui correspondait au survol de l'Allemagne de l'Est, en bas au sol, c'était le noir, parsemé de quelques points lumineux. Dans l'avion, on entendait le bruit du vent siffler sur le fuselage et ensuite Berlin-Ouest apparaissait doucement dans la lumière... Marketing de l'ouest!... Il fallait être du bon côté de Check point Charlie. C'était ça le message. J'ai découvert Berlin en hiver: Quand tu marchais tard dans les rues, le soir, tu avais l'impression d'être dans un décor de Fritz Lang ou de Murnau, tu avais une brume qui s'étirait sur le trottoir. Et puis il y avait l'ombre trouble de l'Histoire qui pesait aussi. Berlin était à ce moment-là une sorte de grand décor à ciel ouvert: Le Mur, les ruines érigées en monument magnifiquement éclairées. J'étais dans la séduction, la connaissance et la recherche. Un grand marchand berlinois m'avait dit « N'oubliez pas, il faut grandir avec les artistes et essayer de ne pas se tromper », conseil d'ancien!

De Paris j'avais des contacts, mais dans des lieux pareils tu rencontres beaucoup de monde et fatalement tu vas vers ceux avec qui tu as des affinités. Tu es dans l'offre!...

Je connaissais l'odeur délicate des vernis sur les tableaux anciens, mélangée à celle des cigares fumés, dans beaucoup de cabinets de travail des marchands d'autrefois. À Berlin, j'ai découvert la chaleur douce que diffusaient des gros poêles à tourbe, mêlée aux parfums agressifs de la peinture acrylique...

Quand tu arrives dans un atelier, tu es à la fois attendu et pas attendu... Alors il faut d'abord écouter et présenter les chemins possibles, et ensuite regarder les œuvres avec respect et plutôt d'une manière silencieuse... Ton travail perso, c'est de décider de prendre ou non telle ou telle pièce, de penser à ce que vont devenir les tableaux à Paris - l'œuvre vit autrement d'un lieu à l'autre...

Tout ça me passionnait mais, bien plus encore, c'étaient les liens que j'arrivais à tisser avec chacun d'entre eux, avec leurs personnalités particulières, qui étaient décisifs. Je ne cherchais pas à avoir des copains mais plutôt à fournir la prestation la plus efficace qu'ils étaient en droit d'attendre de moi: être au service de l'œuvre, j'avais du respect pour les types avec lesquels je travaillais et je crois que c'était réciproquement partagé.

Max Neumann m'a présenté un certain nombre d'œuvres puis est parti dans une autre pièce de son atelier, me laissant seul... Peu de temps après je suis revenu vers lui et je lui ai dit: « Max, ça m'intéresse, je peux faire quelque chose à Paris. Est-ce que vous seriez intéressé? »

Thomas Schindler avait une autre technique: il présentait un ou deux tableaux sur un mur blanc largement sali de peinture, s'appuyait sur le chambranle d'une porte ouverte de son atelier, croisait les bras et vous regardait en silence.

Thomas Lange vous recevait avec un très bon café près d'un gros poêle; il y avait comme ça plusieurs tableaux que vous pouviez regarder, et il vous demandait si le café était bon.

Max avait une distinction et un retrait quand il engageait la conversation; Thomas était plus sur le terrain, direct, mais c'était un type généreux et loyal. Thomas Lange, à cette époque, était plus inquiet de ce que vous pouviez faire...

Hella Santarossa fumait des cigarettes américaines qui parfumaient l'atelier, tout en présentant son travail sur des planches posées sur d'énormes tréteaux et, en même temps, elle vous observait, cherchait à savoir qui vous étiez. Est-ce que vous défendriez son travail quand elle ne serait pas là?

Je n'étais pas le guide Michelin pour distribuer des étoiles aux bons et aux mauvais. Ce que je cherchais d'instinct, c'étaient des types authentiques dévoués à leur travail, avec une vraie loyauté à mon égard - qu'ils s'aiment entre eux, ce n'était pas mon problème. Si j'arrivais à comprendre leur chemin, je proposais des choses: une expo, un accrochage. J'étais jugé sur mon boulot, et eux sur l'intérêt des amateurs en France et ailleurs.

Parfois on dînait, parfois je repartais la tête pleine de questions. Comment financer, où trouver l'argent pour l'expo, le catalogue, la pub... À bien des égards, le travail du marchand ressemble à celui du producteur indépendant. Au fil du temps, quelque chose se construisait. C'est un truc qu'on observe. Quand je me pointais, j'étais le gars-de-Paris-qui-arrivait-et-qui-faisait-du-bon-boulot. Je ne sais pas comment ça se dit en allemand mais c'était bien cela. On m'écoutait, on me montrait plus d'œuvres... J'étais dans la zone du dialogue... le bouche-à-oreille!

Mais je n'étais pas seul avec ces jeunes artistes; il y avait des critiques, des gars qui

les connaissaient depuis longtemps, qui faisaient le lien entre la culture du pays et leur situation d'artistes vivants. À Berlin, à Madrid, à Paris, et aussi bien sûr à Londres, des hommes et des femmes: Heinz Peter Schwersel, Oliver Pendorf, Anton Castro, Miguel Cid, Jill Lloyd, Christophe Domino et Frédérique Mirochnikof ont tous éclairé et accompagné mon travail par un double travail critique et enthousiaste. Et puis l'homme des catalogues - l'homme discret - Hans Jurg Hunziker, celui avec qui on a le catalogue ad hoc. C'est tellement important!

Madrid

C'était la grande époque de la Movida, d'Arco: une autre Europe, complètement différente de la précédente. L'Espagne vivait sa liberté retrouvée, les artistes en étaient une expression. Il y avait une envie de rattraper le temps perdu, à tous les niveaux de la société espagnole. Ajoutez les ciels bleus du Sud et les parfums qui les accompagnent... Pendant ces années-là, l'Espagne se savait fête. J'ai travaillé en Espagne avec trois artistes principalement; deux qui entretenaient une relation amoureuse et technicienne avec la matière - relation à la matière qui s'inscrit dans la tradition espagnole - José Freixanes, gallegos, et Rosa Maria Rubio, madrilène. Le troisième, Francesco Pistolesi, était de Madrid aussi. José Freixanes, était originaire de la Galice, une région proche du Portugal, sur l'Atlantique, qui ressemble à la Bretagne. Il est l'un des fondateurs du «Mouvement Atlantico». La matière, la mer et ses mouvements, et la revendication galicienne de sa culture étaient des traits marquants de son travail. Je l'ai aidé à construire les expositions qu'il imaginait et qui servaient son travail. C'était très chouette à ce moment-là de voir le projet de Madrid prendre corps dans les volumes de la Galerie. Et puis, il y a eu **Rosa Maria Rubio**, une femme de petite taille...

généreuse, passionnée par son métier et la vie. «Une fille naturelle» du grand Soulages, mais elle travaillait sur la relation au blanc. Elle s'intéressait aussi à des séries, les «Casitas».

Le troisième artiste, **Francesco Pistolesi** : un type assez réservé. Son travail s'inscrit dans une figuration contemporaine qu'il est allé confronter dans cette ville laboratoire qu'est New York. C'est ce travail critique et les travaux qui en sont issus qui m'ont beaucoup intéressé.

Londres. Susan Hiller, j'ai d'abord vu ses travaux à la Tate de Liverpool - elle était déjà dans une relation de l'artiste aux médias. Elle travaillait alors sur la photographie. Ce boulot était singulier, intéressant. J'ai cherché à la rencontrer ; nous nous sommes vus dans son atelier à Londres. C'était une artiste très exigeante, attentive à ce que vous pouviez dire. Une femme intelligente, sensible. On a déjeuné dans un petit resto vietnamien. En reposant son verre de bière, elle a souri. Elle m'a fait confiance. On a fait une belle expo, et ça a bien marché.

En France, à Paris j'ai travaillé avec six artistes complètement différents.

Michel Salsmann : *Les Bonhommes, Ateliers, Tableaux*. J'ai accompagné ces phases du développement de son travail. Un travail exigeant, une relation singulière à la représentation. En amont, il entreprenait un long travail d'information, de réflexions, «les cahiers» sur des projets qu'il réalisait ensuite : *Bonhommes, Ateliers, Tableaux*. Très exigeant vis-à-vis de lui-même, à 150% dans son boulot. Il rendait un travail remarquable mais était compliqué dans sa relation au monde. Il ressemblait à ces «Bonhommes» ronds et massifs. Michel a fait une belle carrière avec les institutionnels et des collectionneurs privés.

Le Prince Esspé, *Peintures morales*. Un type arrive à la Galerie et me dit :

«Monsieur est-ce que je peux regarder?»

Moi : «Monsieur, je suis là pour ça ! Je l'observe et je sens qu'il ne regarde pas

vraiment, puis il se retourne vers moi, désignant les peintures accrochées :

«Je peux faire aussi bien, sinon beaucoup mieux !

- Bravo !

- Est-ce que je peux vous présenter mon travail ? »

Il revient une demi-heure plus tard, avec une série de cartons qu'il lance par terre sur le tapis de la Galerie et s'accroupit. Soudain, le numéro de cirque disparaît et je reconnais l'artiste qui présente son travail. J'ai été touché par son travail... et je l'ai exposé. D'autres confrères se sont occupés de lui, et de grands collectionneurs lui ont donné une place dans leurs collections.

Joël Auxenfans était un jeune agrégé de lettres et avait une peinture qui racontait bien ses rêves d'alors. Il y avait, dans son travail, un jeu entre toutes sortes d'objets dont il suivait la fabrication chez des artisans spécialisés et ses toiles. Dès qu'un peu d'argent rentrait, il filait en Italie ; il n'était pas à la mode, mais la mode n'a aucun intérêt. Il avait son atelier dans une petite chapelle désaffectée au beau milieu de la Beauce où toutes sortes d'objets s'interpellaient avec son travail sur des toiles de grands formats. Un vélo pour aller à la gare et une charmante fiancée à Paris. Il y avait une contradiction très forte entre sa formation et son désir d'artiste... À chacun sa route et son chemin.

Stöber était un grand type qui avait séjourné à New York, zoné et étudié au MoMA, un vrai passionné. Il était revenu en France et vivait avec sa fiancée dans le Sud-Ouest où il avait alors son atelier. Une peinture très construite, colorée et abstraite. Curieusement Stöber avait suivi la même école que Thomas Schindler...

Miguel Sancho était d'origine espagnole et de nationalité franco-suisse. Il travaillait sur de très grandes feuilles de papier, sur des journaux, avec peinture, crayon et colle. Un récit poétique, lyrique dans un jeu sur les objets, la couleur. Un travail

de déconstruction et reconstruction de déplacement des objets. Miguel Sancho n'avait pas de message mais voulait dire ce que lui inspirait la vie. Il a aujourd'hui la vraie reconnaissance qu'il mérite et est suivi par des confrères de qualité.

Karl Möllers avait suivi une formation dans la joaillerie, mais cela ne l'avait pas contenté. Sa curiosité pour la turbulence du monde l'a fait sortir de cet univers confidentiel. Il s'est éloigné de ce travail très précis pour ouvrir son champ d'activités vers la peinture. Un travail décalé, sur une représentation souvent d'assez grand format. Il est natif de Hanovre. En fait, tous ces artistes étaient des hommes compliqués. Il faut être à leur écoute, les entendre présenter leur travail, faire les catalogues, équilibrer les budgets et penser à demain.

Le voyage en Chine : Canton-Pékin.

Une petite lampe verte clignotait très fort dans ma tête : vas voir ce qui se passe en Chine. » J'ai eu des contacts avec l'attaché culturel de l'ambassade. Et je me suis retrouvé à la Foire d'art contemporain de Canton. Et là, j'ai trouvé un artiste qui m'intéressait beaucoup : **Tian Han Quan**. J'ai informé mon interlocuteur chinois que j'étais prêt à faire une expo à Paris. Il a fallu passer par Pékin, où j'ai rencontré une femme formidable. Elle était intelligente, belle et drôle. Elle m'a aidé de là-bas et j'ai fait cette exposition à laquelle un autre jeune peintre a été associé : **Tan Kai Jun**. Ce que je peux dire, c'est que tous les artistes avec qui j'ai fait ce chemin ont quelque chose en commun, leur passion et leur engagement. Au-delà, c'est chacun pour soi. Et on peut dire que la plupart d'entre eux connaissent une vraie reconnaissance nationale et internationale.

François Truffaut disait du cinéaste :

...« *Un vrai metteur en scène est celui qui vit sa vie dans les films.* »

Et bien chacun d'entre eux, femme ou homme, avec sa personnalité et son parcours différent, a eu cette façon d'être

au monde. Et c'est ce qui m'a intéressé dans leurs aventures, avec mon aventure parmi eux.

Je voudrais peut-être ajouter une chose. Aujourd'hui de puissants groupes financiers, des marques internationales prestigieuses, se sont intéressés à l'art contemporain pour une question de notoriété, de mise en valeur de leur propre marque ; ils ont créé des fondations, sont écoutés et suivis. C'est aussi vrai des grandes agences de communication qui ont amené l'art contemporain vers un public plus vaste. Et c'est formidable pour tout le monde.

Mais le vrai rôle d'un marchand n'est pas celui-là. C'est un travail d'indépendant. C'est de découvrir des talents et de grandir avec eux. Il y a des types comme ça en Europe, qui vont dans ce sens-là. En France, en Suisse, en Allemagne, en Espagne, à Bruxelles. Je les connais... Ils font le boulot et elle est là l'aventure.

Georges BIRTCHANSKY

When I began, the euro did not exist... In the years '85 '86, we talked a lot about Europe, but what was the Europe, in my very specific field, that could interest the Gallery? From Paris, I wanted to try and see differently. I knew that the converging views with Berlin, Madrid, London would help me, and would allow me to have different proposals in Paris... I went to see in order to be able to show... The coherence of the project would come from the offer I could make... Here was the gamble!

Berlin

Western Germany had chosen to make Berlin an advanced center of "Kultur". Painters, dancers, choreographers, jazzmen... Spain was living its Movida; Paris and London, a quiet life... I started with Berlin, which was one of the liveliest centers at the time. We talked about the "Berlin scene". Already in the plane, when we went through the famous corridor that corresponded to the flying over Eastern Germany, down on the ground, it was dark, dotted with small lights. In the plane, we heard the sound of the wind whistling against the fuselage and then West Berlin slowly appeared in the light... Western marketing!... It was necessary to be on the right side of "Checkpoint Charlie". That was the message.

I discovered Berlin in the winter:

... "When you walked in the streets late, at night, you felt like you were in a Fritz Lang or Murnau set, you had a fog stretching out on the pavement. And then there was the murky shadow of History that weighed too... Berlin was at that moment some sort of large open air set: The Wall, the ruins erected into magnificently lit monument..."

I was into seduction... knowledge and research... A great Berlin dealer had told me "Don't forget, one must grow with the artists... and try not to make mistakes..." advice from an old one!

... "From Paris I had contacts, but in such places you meet a lot of people and

inevitably you go toward those with whom you have affinities. You are in the offer..."

I was familiar with the delicate smell of varnish worn on the old paintings, mixed with cigar smoke, in many work studies of dealers of the past. In Berlin, I discovered the sweet warmth diffused by big peat stoves, mixed with the aggressive scents of acrylic paint...

... "When you arrive in a studio you are at the same time expected and not expected... Therefore you have to first listen and present possible paths, and then look at the works respectfully and in a silent manner... Your personal job is to decide whether to take or not this or that piece, to think about what the paintings will become in Paris - the work lives differently in one place or in another..."

All this fascinated me, but even more, it was the bonds I managed to knit with each one of them, and their singular personalities, that were decisive. I was not looking for friends but rather seeking to provide the most efficient service they were had a right to expect from me: "being at the service of the works"... I had respect for the guys with whom I was working and I think that was shared reciprocally.

Max Neumann...

He presented me with several works and then went into another room in his studio, leaving me alone... Shortly after, I came back to him and said: "Max I am interested... I can do something in Paris... Would you be interested?"...

Thomas Schindler had another technique, he presented one or two paintings on a white wall widely stained with paint, while he leaned against the frame of an open door in his studio, crossed his arms and looked at you in silence.

Thomas Lange received you with a very good coffee by a big stove, this way there were several paintings that you could look at... and he asked you if the coffee was good.

Max was distinguished and withdrawn

when he started a conversation, Thomas was more hands-on, direct, but he was a generous and loyal guy. Thomas Lange, at that time, was more worried about what you could do...

Hella Santarossa smoked American cigarettes that perfumed the studio, while she was presenting her work on planks over huge trestles and, at the same time she observed you, tried to see who you were... Would you defend her work when she wouldn't be there?

I wasn't the Michelin guide to give out stars to the good and the bad. What I was looking for instinctively was authentic guys devoted to their work, with a true loyalty towards me - that they loved each other was not my problem. If I was able to understand their path... I made proposals: an exhibition, an art display. I was judged on my job and them on the interest of art lovers from France and elsewhere.

Sometimes we had diner, sometimes I left my head filled with questions. How to fund, where to find money for the exhibition, the catalogue, advertising... With many regards, the work of the dealer resembles that of an independent producer. Over time, something would be built. This is something that we observe. When I turned up, I was the-guy-from-Paris-who-arrived-and-who-did-a-good-job. I don't know how it's said in German but that's what it was... they listened to me, they showed me more works... I was in the dialogue zone... the word of mouth!

But I wasn't alone with these young artists; there were critics, guys who knew them for a long time, who made the link between the culture of the country and their situation as living artists. In Berlin, in Madrid, in Paris, and also of course in London, men and women - Heinz Peter Schwersel, Oliver Pendorf, Anton Castro, Miguel Cid, Jill Lloyd, Christophe Domino and Frédérique Mirochnikof - have all enlightened and accompanied my endeavor through a dual

critical and enthusiastic work. And also the man of the catalogues - the discreet man, the one with whom we have the ad hoc catalogue (it's so important!): Hans Jurg Hunziker.

Madrid

It was the "grande époque" of the Movida, of Arco: another Europe, completely different from the previous one. Spain was living its rediscovered freedom. The artists were expression of this, there was a desire to make up lost time, at all levels of Spanish society. Add the Southern blue skies and the scents that go along with them... In those years, Spain knew it itself as party...

I worked in Spain with three artists, mainly, two artists who maintained a love and technician relationship with matter - a relationship to matter that inscribes itself in the Spanish tradition; José Freixanes was Gallegos, and Rosa Maria Rubio Madrilene. The third one, Francesco Pistolesi, was from Madrid also.

José Freixanes was originally from Galicia, a region close to Portugal, on the Atlantic, and that resembles Brittany. One of the founders of the "Movement Atlantico". Matter, the sea and its movements, and the Galician claim to his culture were significant features of his work. I helped him make the exhibitions that he imagined and that served his work. And it was very nice at that time to see the Madrid project take shape in the spaces of the Gallery.

And then there was **Rosa Maria Rubio**, a short woman... generous, with a passion for her job and for life. "A natural daughter" of the great Soulages, but she, worked on the relationship with white. She was also interested in series, the "Casitas".

The third was **Francesco Pistolesi**: a relatively reserved guy. His work is part of contemporary figuration, which he went to confront in this laboratory city - NY, USA - and it's this critical process and the ensuing works arising from it that interested me very much.

The United Kingdom - London

Susan Hiller, I first saw her works at Tate Liverpool, she was already in a relationship of the artist to medias... she worked on photography then. This job was peculiar, interesting. I tried to meet her; we saw each other in her studio in London. She was a very demanding artist, attentive to what you could say. An intelligent, susceptible woman. We had lunch in a small Vietnamese bistro. While putting down her glass of beer, she smiled at one point during the lunch... She trusted me. We did a beautiful exhibition... and it worked out quite well.

In France - Paris:

I worked with six completely different artists.

Michel Salsmann:

Les Bonhommes, Ateliers, Tableaux

I accompanied these phases of the development of his work. A demanding work, a singular relationship to representation. In preparation, he engaged in a long work of information, reflection, (the notebooks) on projects he carried out later: "Bonhommes", "Ateliers", "Tableaux". Very demanding with himself, he was 150% into his work. He gave in remarkable work but was complicated in his relationship to the world. He looked like these round and massive "Bonhommes". Michel had a nice career with institutions and private collectors.

Prince Espé...

Peintures morales.

One day a guy arrives at the Gallery and tells me:

PE: "*Monsieur, may I have a look?*"

GB: "*Monsieur, that's what I'm here for!*"

I observe him and I sense that he's not really looking... Then he turns back to me... pointing at the paintings hanging...

PE: "*I can do as good as this... if not much better!*"

GB: "*Bravo!*"

PE: "*Can I present you with my work?*"

He comes back half an hour later, with a series of cardboards that he throws down on the carpet of the Gallery and crouches down. Suddenly, the circus number disappears and I recognize the artist presenting his work. I was moved by his work... and I exhibited it. Other colleagues have taken care of him and big collectors gave him a spot in their collections...

Joël Auxenfans: was a young Literature professor and had a painting style that recounted well his dreams of the time. There was in his work a play between all kinds of objects - whose manufacture he monitored through specialized craftsmen- and his canvases... As soon as a little money came in, he went off to Italy; he was not in fashion - but fashion had no point. He had his studio in a small disaffected chapel in the middle of the Beauce region, where all kinds of objects involved themselves with his work on large format canvases... A bike to go to the train station and a charming fiancée in Paris.

Klaus Stöber was a big guy who had lived in New York, hung around and studied at the MoMA, a very passionate person. He came back to France and lived with his fiancée in the South-West where he had his atelier at the time. A very constructed, colorful, and abstract painting style. Strangely Stöber had attended the same school as Thomas Schindler...

Miguel Sancho was of Spanish origin with a French-Swiss citizenship; he worked on very large sheets of paper, on newspaper, with paint, crayon and glue. A narrative that was poetic, lyric in a game with objects and color. A work of deconstruction and reconstruction of objects displacement. Miguel Sancho did not have a message but wanted to tell what life inspired to him. Today he enjoys the true recognition he deserves and is followed by high level colleagues.

Karl Möllers

Karl Möllers had been trained in jewelry,

but it did not satisfy him. His curiosity for the turbulence of the world made him get out of this confidential universe. He moved away from this very precise work to open his sphere of activity toward painting. An unorthodox work, on often quite large format representations... He is a native from Hanover.

In fact, all these guys were complicated men. One must listen to them, hear them present their work... do the catalogues, balance budgets and think about tomorrow.

The trip to China: Canton-Pekin.

A small green lamp flashed heavily in my head: "Go see what is happening in China." I had contacts with the Cultural Attaché of the embassy. And I found myself in the Contemporary Art Fair of Canton. And there I found an artist who interested me very much: **Tian Han Quan**. I informed my Chinese interlocutor that I was ready to do an exhibition in Paris. I had to go through Peking where I met a wonderful woman. She was intelligent, beautiful, and funny. She helped me from there and I did this exhibition to which another young artist was associated: **Tan Kai Jun**...

What I can say, is that all the artists with whom I took this path have something in common, their passion, and their commitment. Beyond this: it's every man for himself. And we can say that most of them enjoy a true national and international recognition.

François Truffaut said about the film-maker: *"a true director is he who lives his life in the films"*. Well each one of them - woman or man, with his or her personality and different journey - has had this way to be in the world. And this is what interested me in their adventures, with my adventure amongst them.

Maybe I would like to add one thing... Today powerful financial groups, prestigious international brands, have become interested in contemporary art for an awareness issue, to put forward their

own brand; they created Foundations, are listened to, and followed. This also true of the big Communication Agencies that have brought contemporary art to a broader audience. And it's wonderful for everyone. But the true role of a dealer is not this one. It is an independent work, it is to discover talents and grow with them. There are people like this in Europe, who take this direction. In France, in Switzerland, in Germany, in Spain, in Brussels. I know them... They do the job and this is the adventure.

Als ich anfing, gab es den Euro noch nicht... in den Jahren 85, 86... sprach man viel über Europa! Doch was bedeutete Europa für mein Fachgebiet, wer konnte für die Galerie interessant sein? Ich wollte versuchen, es nicht nur von Paris aus zu betrachten. Denn ich wusste, dass die Sichtweisen Berlins, Madrids, Londons mir helfen und mir ein anderes Angebot für Paris ermöglichen würden... Also machte ich mich auf, um das zu beweisen... Die Logik des Projekts läge im mir möglichen Angebot begründet... Hier sah ich die Herausforderung!

Berlin

... Westdeutschland hatte sich entschlossen, Berlin zu einem modernen Kulturzentrum zu machen. Maler, Tänzer, Choreographen, Jazzmusiker... Spanien erlebte seine Movida-Bewegung; Paris und London: ein ruhiges Leben... Ich startete in Berlin, damals einem der lebendigsten Zentren. Man sprach von der „Berliner Szene“...: Schon im Flugzeug, beim Überqueren des berühmten Luftkorridors, den man beim Überfliegen Ostdeutschlands durchquert, bekam ich eine Ahnung davon... Unten am Boden herrschte schwarzes Dunkel, nur erhellt von einigen Lichtpunkten. Im Flugzeug hörte man den Wind, der durch den Rumpf pfiff, und dann tauchte Westberlin sanft aus einem Lichtermeer empor... Marketing nach Art des Westens!... Es kam darauf an, auf der richtigen Seite des „Checkpoint Charlie“ zu sein. So lautete die Botschaft.

Ich lernte Berlin im Winter kennen:

... *„Wenn man spät abends durch die Straßen ging, hatte man den Eindruck, sich in einer Kulisse von Fritz Lang oder F.W. Murnau zu befinden, Nebel hing über den Gehsteigen. Und über allem lastete der düstere Schatten der bewegten Geschichte. Berlin war damals eine Art riesige Freiluftbühne. Die Mauer, die zu einem wunderschön beleuchteten Monument aufgerichteten Ruinen...“*

Ich war hin- und hergerissen... Wissen und Forschung... Ein großer Berliner Kunsthändler hatte mir gesagt: „Vergessen Sie nicht,

man muss mit den Künstlern gemeinsam wachsen... und versuchen, sich nicht zu irren... Ein weiser Rat!

... *„Von Paris her hatte ich Kontakte, aber an solchen Orten trifft man viele Leute, und leider geht man immer zu denen, mit denen man auf einer Wellenlänge liegt. Du bist Teil des Angebots...“*

... Ich kannte den köstlichen Duft des Lacks auf alten Tischen, vermischt mit Zigarrenrauch, der in vielen Arbeitsstuben der Händler von einst in der Luft hing. In Berlin entdeckte ich die sanfte Wärme der großen Torföfen, die sich mit dem aggressiven Duft von Acrylfarben vermischte...

... *„Wenn du in ein Atelier kommst, wirst du zwar erwartet, kommst aber dennoch unerwartet... Also musst du zuerst zuhören, mögliche Wege aufzeigen und dann die Werke mit Respekt und still für dich betrachten... Deine persönliche Aufgabe besteht darin, über den Erwerb dieses oder jenes Stückes zu entscheiden, abzuwägen, wie die Gemälde in Paris wirken werden... Denn ein Werk führt an jedem Ort ein anderes Eigenleben.“*

All das faszinierte mich, aber mehr noch waren es die Beziehungen, die ich zu jedem Werk und seiner ganz eigenen Persönlichkeit knüpfen konnte, die letztlich ausschlaggebend waren. Ich suchte nicht nach Freunden, sondern bemühte mich vielmehr darum, die effektivste Leistung zu erbringen, die sie zu Recht von mir erwarten durften: „im Dienste des Werkes handeln“... Ich hatte Respekt vor den Menschen, mit denen ich arbeitete, und glaube, umgekehrt verhielt es sich genauso.

Max Neumann...

Er zeigte mir eine Reihe von Werken und ging dann in einen anderen Raum seines Ateliers, ließ mich allein zurück... Kurz darauf ging ich zu ihm und sagte: „Max, das interessiert mich... Ich kann in Paris etwas damit machen... Sind Sie dabei?“...

Thomas Schindler ging anders vor, er präsentierte ein oder zwei Gemälde auf einer völlig mit Farbe beschmutzten weißen

Wand, lehnte sich an den Türstock einer offenen Ateliertür, überkreuzte die Arme und beobachtete mich still.

Thomas Lange empfing mich mit einem hervorragenden Kaffee an einem großen Ofen. Dort befanden sich einige Gemälde, die ich betrachten konnte ... während er fragte, ob der Kaffee gut sei.

Max legte im Gespräch vornehme Zurückhaltung an den Tag, Thomas war präsenter, direkter, aber ein großzügiger und loyaler Mensch. Thomas Langé machte sich damals mehr Gedanken über mein mögliches Vorgehen...

Hella Santarossa rauchte amerikanische Zigaretten, deren Duft im Atelier hing, und präsentierte ihre Arbeit auf Tafeln, die auf riesigen Staffeleien standen. Dabei beobachtete sie mich, versuchte herauszufinden, wer ich war... Würde ich ihre Arbeit verteidigen?... Auch wenn sie nicht anwesend wäre?

Doch ich war nicht der Guide Michelin, der Sterne an die Guten und die weniger Guten vergab. Was ich mit meinem Instinkt suchte waren authentische Künstler, voller Hingabe für ihre Arbeit und loyal mir gegenüber - ob sie sich gegenseitig mochten, war nicht mein Problem - Wenn es mir gelang, ihren Weg zu verstehen... Ich machte Vorschläge: eine Ausstellung oder eine Accrochage. Ich wurde an meiner Arbeit gemessen und sie am Interesse der Kunstliebhaber in Frankreich und anderswo.

Manchmal aßen wir zusammen zu Abend, manchmal brach ich auf, den Kopf voller Fragen. Wie sollte ich die Ausstellung, den Katalog, die Werbung... finanzieren, wo das Geld hernehmen? Die Arbeit eines Galeristen ähnelt in vielerlei Hinsicht der eines selbständigen Produzenten. Im Laufe der Zeit kristallisierte sich etwas heraus. Etwas kam in Gang. Wenn ich jemanden aufsuchte, war ich „...der Kerl aus Paris, der kam und gute Arbeit machte...“. Ich weiß nicht, wie man auf Deutsch dazu sagt, aber so war es... man hörte mich an, zeigte mir mehr Werke... Der

Dialog war eröffnet... die Mundpropaganda funktionierte!

Aber ich war nicht allein mit den jungen Künstlern: Es gab Kritiker, Menschen, die sie seit langem kannten, die als Bindeglied zwischen der Kultur des Landes und ihrer Lage als lebendige Künstler fungierten. In Berlin, Madrid, Paris und natürlich auch in London erhellten und begleiteten Männer und Frauen wie Heinz Peter Schwersel, Oliver Pendorf, Anton Castro, Miguel Cid, Jill Lloyd, Christophe Domino und Frédérique Mirochnikof meine Arbeit mit ihrer Kritik und ihrem Enthusiasmus. Und dann der ‚Katalogmann‘ - der diskrete Mann, mit dem man aus dem Stegreif einen Katalog zaubert... Und das ist so wichtig!: Hans Jurg Hunziker.

Madrid

Es war die Blütezeit der Movida-Bewegung, der Arco: ein anderes Europa, völlig verschieden vom bisherigen. Spanien erlebte eine neu gewonnene Freiheit. Die Künstler waren Ausdruck davon, es herrschte eine immense Lust, die verlorene Zeit wieder aufzuholen, auf allen Ebenen der spanischen Gesellschaft. Und dazu der blaue Himmel des Südens und die dazugehörigen Aromen... In diesen Jahren feierte Spanien ein endloses Fest.

Ich arbeitete in Spanien hauptsächlich mit drei Künstlern, wobei zwei von ihnen eine technisch geprägte Liebesbeziehung zum Material unterhielten - eine Beziehung zum Material, die in Spanien Tradition hat - José Freixanes aus Galizien und Rosa Maria Rubio aus Madrid. Der dritte Künstler Francesco Pistolesi stammte ebenfalls aus Madrid.

José Freixanes stammte ursprünglich aus Galizien, einer an Portugal grenzenden Region am Atlantik, vergleichbar mit der Bretagne. Er war einer der Begründer der „Atlantico-Bewegung“. Das Material, das Meer und seine Bewegungen, und die galizische Dimension seiner Kultur waren die prägenden Merkmale seiner Arbeit. Ich half ihm beim Aufbau der von ihm erdachten Ausstellungen,

die seiner Arbeit dienen. Es war toll, zu jener Zeit mitzuerleben, wie das Projekt Madrid in den Räumen der Galerie Gestalt annahm.

Dann war da noch **Rosa Maria Rubio**, eine klein gewachsene Frau... großzügig, voller Leidenschaft für ihre Arbeit und das Leben.

„Ein natürliches Mädchen“ nach dem Vorbild des großen Soulages, sie jedoch arbeitete an der Beziehung zur Farbe Weiß. Außerdem interessierte sie sich für Serien, die „Casitas“.

Der dritte Künstler **Francesco Pistolesi**: ein recht zurückhaltender Mensch. Seine Arbeit entspricht einer modernen bildlichen Darstellung, die er mit dieser Experimentierstadt - N.Y. USA - konfrontiert. Und genau diese kritische Arbeit und die Ergebnisse, die sie zeitigte, interessierten mich sehr.

Vereinigtes Königreich - London

Susan Hiller; ihren Arbeiten begegnete ich erstmals in der Tate in Liverpool, sie war in den Medien bereits als Künstlerin bekannt... Damals arbeitete sie an der Fotografie. Diese Arbeit war einzigartig und interessant. Ich versuchte, sie zu treffen, und begegnete ihr schließlich in ihrem Atelier in London. Sie war eine äußerst anspruchsvolle Künstlerin, sehr aufmerksam, für das was gesagt wurde. Eine intelligente, empfindsame Frau. Wir aßen in einem kleinen vietnamesischen Bistro zu Mittag. Plötzlich stellte sie ihr Bierglas ab und lächelte... Sie hatte Vertrauen zu mir gefasst. Wir realisierten eine schöne Ausstellung..., alles lief gut.

In Frankreich - Paris:

Ich arbeitete mit sechs komplett unterschiedlichen Künstlern zusammen.

- Michel Salsmann

Strichmännchen, Werkstattarbeiten, Gemälde
Ich begleitete diese Entwicklungsphasen seiner Arbeit. Eine anspruchsvolle Arbeit, ein einmaliges Verhältnis zur Darstellung. Im Vorfeld führte er intensive Informations- und Reflexionsarbeiten (Hefte) zu den anschließend realisierten Projekten durch: Strichmännchen, Werkstattarbeiten, Gemälde. Sehr anspruchsvoll gegenüber sich

selbst, 150%ig in seiner Arbeit. Er lieferte eine bemerkenswerte Arbeit ab, seine Beziehungen zur Außenwelt waren schwierig. Er ähnelte seinen runden und massigen „Strichmännchen“. Michel errang schöne Erfolge in der Zusammenarbeit mit Institutionen und Privatpersonen.

Der Prince Espé... Wandmalereien

Eines Tages kommt ein Mann in die Galerie und sagt zu mir:

PE: „Darf ich mich umschauchen?“

GB: „Dafür bin ich da!“

Ich beobachte ihn und bemerke, dass er nicht wirklich hinschaut... Dann dreht er sich zu mir um... und zeigt dabei auf die ausgehängten Gemälde...

PE: „Ich kann das genauso gut... vielleicht sogar viel besser!..“

GB: „Bravo!“

PE: „Darf ich Ihnen meine Arbeit zeigen?“

Eine halbe Stunde später kommt er zurück, mit einer Reihe von Kartons, die er auf den Teppichboden der Galerie wirft, und hockt sich davor. Plötzlich verliert sich das Bild einer Zirkusdarbietung, und ich erkenne den Künstler, der seine Arbeit vorstellt. Ich war berührt von seinen Werken ... und stellte sie aus. Auch Kollegen wurden auf ihn aufmerksam, und große Sammler gaben ihm einen Platz in ihren Kollektionen...

Joël Auxenfans: ein junger Wissenschaftsdozent, in dessen Gemälden man seine Träume von einst erkennen konnte. Seine Arbeit bestand aus einem Spiel zwischen den verschiedensten Gegenständen, deren Herstellung er bei den entsprechenden Fachhandwerkern verfolgte, und seinen Gemälden... Sobald er ein wenig Geld verdient hatte, reiste er nach Italien; er war nicht modern, aber das hat keinerlei Bedeutung. Sein Atelier lag in einer kleinen verlassenen Kapelle mitten in Beauce. Allerlei Objekte teilten sich den Platz mit seinen Großleinwänden... einem Fahrrad, mit der er zum Bahnhof fuhr und einer charmanten Verlobten aus Paris.

Klaus Stöber war ein fantastischer Kerl, der

in New York gearbeitet und im Moma gewohnt und studiert hatte, ein wahrer Enthusiast. Er war nach Frankreich zurückgekehrt und lebte mit seiner Verlobten im Südwesten, wo er sein Atelier hatte. Eine sehr durchdachte, farbige und abstrakte Malerei. Kurioserweise hatte Stöber dieselbe Schule durchlaufen wie **Thomas Schindler...**

Miguel Sancho war spanischer Herkunft und besaß die französisch-schweizerische Staatsbürgerschaft; er arbeitete auf sehr großen Papierbogen, auf Zeitungen, mit Farbe, Kreide und Kleber. Eine poetische, lyrische Erzählung in einem Spiel mit Objekten, Farben. Eine Arbeit des Niederreißen und Wiederaufbauens, des Umpositionierens von Gegenständen. Miguel Sancho hatte keine Botschaft, sondern wollte direkt vermitteln, was ihm das Leben zu sagen hatte. Heute besitzt er die Anerkennung, die er verdient, und hochrangige Kollegen haben ihn im Auge.

Karl Möllers

Karl Möllers hatte eine Ausbildung als Juwelier absolviert, doch das stellte ihn nicht zufrieden. Seine Neugier für die Wirren der Welt veranlasste ihn, dieses intime Universum zu verlassen. Er nahm Abstand von dieser Präzisionsarbeit, um sein Tätigkeitsfeld auf die Malerei zu erweitern. Eine unkonventionelle Arbeit, eine oft sehr großformatige Darstellung... Er ist gebürtig aus Hannover.

Alle diese Männer waren komplizierte Menschen. Man muss ihnen zuhören, sie bei der Präsentation ihrer Arbeit erleben... Kataloge machen, die Budgets ausgleichen und an morgen denken.

Die Reise nach China: Canton - Peking

Eine kleine grüne Lampe blinkte sehr energisch in meinem Kopf: „Geh und sieh nach, was in China passiert.“ Ich hatte Kontakte zum Kulturattaché der Botschaft. Und fand mich in der Messe für zeitgenössische Kunst in Canton wieder. Dort begegnete ich einem Künstler, der mich sehr interessierte: **Tian Han Quan**. Ich informierte meinen chinesischen Ansprechpartner, dass

ich bereit war, eine Ausstellung in Paris zu organisieren. Meine Reise führte über Peking, wo ich eine außergewöhnliche Frau kennen lernte. Sie war intelligent, schön und lustig. Sie unterstützte mich vor Ort, und ich machte diese Ausstellung, an der noch ein weiterer junger Maler beteiligt war. **Tan Kai Jun...**

Ich kann sagen, dass alle Künstler, mit denen ich meinen Weg teilte, etwas gemeinsam haben, nämlich ihre Leidenschaft und ihr Engagement. Abgesehen davon ist jeder ganz eigen. Die meisten von ihnen genießen echtes nationales und internationales Ansehen.

François Truffaut sagte über den Filmemacher: ... *„ein wahrer Regisseur ist der, der in den Filmen lebt.“* Und jeder dieser Künstler - egal ob Frau oder Mann, mit seiner eigenen Persönlichkeit und dem ganzen eigenen Weg - hatte diese Art, in der Welt zu stehen. Genau das interessierte mich an ihren Abenteuern, an meinem Abenteuer mit ihnen.

Eine Sache möchte ich noch ergänzen... Heute interessieren sich mächtige Finanzkonzerne, internationale Luxusmarken für die zeitgenössische Kunst, aus Gründen der Bekanntheit, der Aufwertung ihrer eigenen Marke; sie gründeten Stiftungen, werden gehört und beachtet. Das gilt auch für die großen Kommunikationsagenturen, die die zeitgenössische Kunst einem breiten Publikum erschlossen haben. Davon profitiert jedermann.

Doch das ist nicht die eigentliche Aufgabe eines Galeristen. Er muss eine unabhängige Arbeit verrichten, Talente entdecken und mit ihnen zusammen wachsen. Und es gibt Menschen in Europa, die in diese Richtung gehen. In Frankreich, in der Schweiz, in Deutschland, Spanien, in Brüssel. Ich kenne sie... Sie tun ihrer Arbeit, und darin liegt das Abenteuer.

Cuando empecé, el Euro no existía... corrían los años 85, 86... se hablaba mucho de Europa. Pero, ¿qué era Europa en un sector tan específico como el mío? ¿A quién podía interesar la Galería? Desde París, quería obtener otra perspectiva. Sabía que una comparación con Berlín, Madrid o Londres me ayudaría y me permitiría plantear propuestas diferentes en París... Me fui a ver para poder enseñar... La coherencia del proyecto vendría de la oferta que pudiera hacer: ése era el reto.

Berlín

... La Alemania Occidental había hecho de Berlín un centro avanzado de la «Kultur». Pintores, bailarines, coreógrafos, jazzmen... España vivía su Movida... En París y Londres se respiraba una vida tranquila... Empecé por Berlín, que era uno de los focos más animados de la época. Se hablaba de la «escena berlinesa»... Ya en el avión, cuando atravesábamos ese famoso corredor que sobrevolaba la Alemania del Este, abajo, en la tierra, todo estaba oscuro, salpicado por algunos puntos luminosos. En el avión se escuchaba el soplo del viento sobre el fuselaje y luego Berlín Oeste aparecía lentamente en la luz... Marketing occidental. Había que estar del lado correcto del «Checkpoint Charlie». Ése era el mensaje.

Descubrí Berlín en invierno:

... *«Cuando caminabas por las calles, durante la noche, tenías la impresión de estar en un decorado de Fritz Lang o de Murnau; había una bruma que se prolongaba sobre la acera. Y también estaba la sombra turbia de la Historia, igual de abrumadora... En aquella época, Berlín era una especie de gran decorado al aire libre: el Muro, las ruinas erigidas en monumento magníficamente iluminadas...»*

Me encontraba en pleno proceso de seducción... de conocimiento, de búsqueda... Un gran marchante berlinés me había dicho: «No lo olvides, hay que crecer con los artistas... y tratar de no

equivocarse...»: un sabio consejo.

... *«De París tenía contactos, pero en lugares así conoces a mucha gente, e inevitablemente vas hacia aquéllos con los que tienes más afinidad. Estás en la oferta...»*

... Conocía el olor delicado de los barnices sobre los cuadros antiguos, mezclado con el humo de los puros, en muchas de las salas de trabajo de los marchantes de antaño. En Berlín, descubrí la suave calidez que desprendían grandes estufas de turba, mezclada con los aromas agresivos de la pintura acrílica...

... *«Cuando llegas a un taller, eres esperado a la vez que inesperado... Así que primero hay que escuchar y presentar las vías posibles, y luego mirar las obras con respeto y, a poder ser, en silencio... Tu trabajo personal es decidir si llevarte una obra u otra, pensar en lo que va a suceder con los cuadros en París; la obra vive de distinta manera según en lugar donde se encuentre...»*

Todo aquello me apasionaba pero, sobre todo, los lazos que lograba establecer con cada uno de ellos, con sus personalidades particulares, eran el aspecto decisivo. No buscaba hacerme amigos, sino más bien ofrecer la prestación más eficaz que ellos pudieran esperar de mí: «estar al servicio de la obra»... Respetaba a los tipos con los que trabajaba, y creo que era recíproco.

Max Neumann...

Me presentó algunas obras y luego se fue a otra sala de su taller, dejándome solo... Poco después, volví donde él y le dije: *«Max, me interesa... puedo hacer algo en París... ¿Te interesaría?»*

Thomas Schindler tenía otra técnica; presentaba uno o dos cuadros en una pared blanca muy sucia de pintura, se recostaba sobre el marco de una puerta abierta de su taller, cruzaba los brazos y te miraba en silencio.

Thomas Langé te recibía con un excelente café cerca de una gran estufa, te dejaba

mirar varios cuadros... y te preguntaba si el café estaba bueno.

Max hacía gala de distinción y distanciamiento cuando entablaba la conversación. Thomas era más directo, un tipo que iba directamente al grano pero generoso y noble. Thomas Langé, en aquella época, era más inquieto de lo que hubieras deseado...

Hella Santarossa fumaba cigarrillos americanos que perfumaban el taller, a la vez que presentaba su trabajo en tabloncitos colocados sobre enormes caballetes y, al mismo tiempo, te observaba, trataba de saber quién eras... ¿Defenderías su trabajo?... Cuando ella no estuviera ahí.

Yo no era la guía Michelin para conceder estrellas a los buenos y a los malos. Lo que buscaba de forma instintiva eran tipos genuinos dedicados en cuerpo y alma a su trabajo, con una auténtica lealtad hacia mi persona, que se gustaran entre sí no era mi problema. Si lograba comprender su camino... proponía cosas: una exposición, un *accrochage*. A mí se me juzgaba por mi trabajo y a ellos por el interés que despertaban en los aficionados de Francia y otros lugares.

A veces cenábamos, a veces me marchaba con la cabeza llena de preguntas. Cómo financiar, dónde encontrar el dinero para la exposición, el catálogo, la publicidad...

En muchos aspectos, el trabajo de marchante se parece al de un productor independiente. Con el paso del tiempo, se iba construyendo algo. Es una cosa que observamos. Cuando aparecía, era «... *el tipo de París- que llegaba- y que hacía un buen trabajo...*». No sé cómo se dice en alemán pero sin duda era eso... se me escuchaba, me enseñaban más obras... estaba en la zona de diálogo... en el boca a boca.

Pero no estaba solo con esos jóvenes artistas; había críticos, tipos que los conocían desde hacía mucho tiempo, que hacían de intermediarios entre la cultura

del país y su condición de artistas vivos. En Berlín, en Madrid, en París y, por supuesto, en Londres, hombres y mujeres -Heinz Peter Schwersel, Oliver Pendorf, Anton Castro, Miguel Cid, Jill Lloyd, Christophe Domino y Frédérique Mirochnikof- han iluminado y acompañado mi trabajo a través de un doble trabajo crítico y entusiasta. Y luego está el hombre de los catálogos -el hombre discreto- aquél que te consigue el catálogo *ad hoc*... Es tan importante...: Hans Jurg Hunziker.

Madrid

Era la época de la Movida, de Arco: otra Europa, completamente diferente a la anterior. España vivía su libertad reconquistada. Los artistas eran una expresión de esta última, se respiraban las ansias por recuperar el tiempo perdido, a todos los niveles de la sociedad española. Añádanse los cielos azules del sur y los aromas que los acompañan... Durante aquellos años, España inhalaba aires de Fiesta...

Trabajé en España con tres artistas, principalmente con dos artistas que mantenían una relación amorosa y técnica con la materia -relación con la materia que forma parte de la tradición española - el gallego **José Freixanés** y la madrileña **Rosa María Rubio**. El tercero, **Francesco Pistolesi**, también era de Madrid.

José Freixanés, era originario de Galicia, una región colindante con Portugal, en el Atlántico, parecida a la Bretaña francesa. Uno de los fundadores del «Movimiento Atlántico». La materia, el mar y sus movimientos, y la reivindicación gallega de su cultura, eran rasgos distintivos de su trabajo. Le ayudé a construir las exposiciones que él proyectaba y que ponían de relieve su trabajo. En aquel momento, era fabuloso ver cómo iba cobrando forma el proyecto de Madrid en los espacios de la Galería.

Y luego estaba **Rosa María Rubio**, una mujer bajita... generosa, apasionada por

su oficio y por la vida. «Una hija natural» del gran Soulages... pero ella trabajaba sobre la relación con el blanco. También se interesaba por las series, las «Casitas».

El tercero, **Francesco Pistolesi**, era un tipo bastante reservado. Su trabajo forma parte de una figuración contemporánea que fue a confrontar a aquella ciudad laboratorio -Nueva York, USA-, y fue ese trabajo crítico y los trabajos que de él se derivaron los que realmente suscitaron mi interés.

Reino Unido - Londres

Suzanne Hiller; primero vi sus trabajos en la Tate de Liverpool. Por aquel entonces, la artista ya había establecido una relación con los medios de comunicación... en ese momento trabajaba sobre la fotografía. Aquel trabajo era singular, interesante. Traté de conocerla; nos vimos en su taller de Londres. Era una artista muy exigente, atenta a lo que pudieras decirle. Una mujer inteligente, susceptible. Comimos en una pequeña taberna regentada por un vietnamita. Volviendo a dejar sobre la mesa su vaso de cerveza, sonrió en un momento dado de la comida... Confiaba en mí. Hicimos una gran exposición y el resultado fue bueno.

En Francia - París:

Trabajé con cinco artistas completamente diferentes.

- **Michel Salsmann...**

- *Les Bonhommes*

- *Ateliers*

- *Tableaux*

Acompañé estas diferentes fases de desarrollo de su trabajo. Un trabajo exigente, una relación singular con la representación. Previamente, llevaba a cabo un intenso trabajo de información, y reflexiones (los cuadernos) sobre proyectos que realizaría a continuación: *Bonhommes*, *Ateliers*, *Tableaux*. Muy exigente consigo mismo, al 150% en su trabajo. Producía una obra extraordinaria pero era complicado en su relación con el mundo. Se parecía a esos «*bonhommes*» u hombrecillos redondos y

macizos. Michel hizo una gran carrera con entidades institucionales y coleccionistas privados.

El Prince Esspé... Peintures Morales.

Un día, un tipo llega a la Galería y me dice:

PE: «Señor, ¿puedo mirar?»

GB: «Para eso estoy, señor.

Lo observo y siento que no está mirando realmente... Luego se vuelve hacia mí, señalando las pinturas colgadas...

PE: «Lo puedo hacer igual de bien... incluso mucho mejor.

GB: ¡Fantástico!

PE: ¿Le puedo enseñar mi trabajo? «

Regresa media hora más tarde con una serie de cartones que deja caer sobre la alfombra de la Galería y se agacha. De repente, el número circense desaparece y reconozco al artista que presenta su trabajo. Su trabajo me emocionó... y lo expuse. Otros colegas se ocuparon de él y grandes coleccionistas le hicieron un hueco en sus colecciones...

Joël Auxenfans era un joven catedrático de letras y tenía una pintura que expresaba perfectamente sus sueños de entonces. Había en su trabajo un juego entre toda suerte de objetos, cuya fabricación seguía en los talleres de artesanos especializados, y sus lienzos... En cuanto entraba un poco de dinero, se iba pitando a Italia; no estaba de moda, pero la moda no le interesaba le modo alguno. Tenía su taller en una pequeña capilla en desuso en pleno centro de La Beauce, donde todo tipo de objetos se cuestionaban con su trabajo sobre grandes lienzos de grandes formatos... Una bicicleta para ir a la estación de trenes y una encantadora prometida en París. Había una enorme contradicción entre su formación y su deseo de artista... Y creo que lo supo gestionar bastante bien.

- **Stöber - Miguel Sancho - Karl Möllers.**

Stöber era un gran tipo que había vivido en Nueva York, zangoloteado y estudiado en el Moma; un auténtico apasionado. Había regresado a Francia y vivía con su prometida en el suroeste, donde entonces

tenía su taller. Una pintura muy construida, colorida y abstracta. Curiosamente, Stöber había seguido la misma escuela que Thomas Schindler...

Miguel Sancho era de origen español y de nacionalidad franco-suiza; trabajaba en grandes hojas de papel, en periódicos, con pintura, lápiz y cola. Un relato poético, lírico, en un juego de formas y colores. Un trabajo de desconstrucción y reconstrucción, de desplazamiento de objetos y de signos. Miguel Sancho no tenía mensaje pero quería transmitir lo que le inspiraba la vida. En la actualidad tiene el reconocimiento que se merece y su trabajo es seguido por colegas de categoría.

Karl Möllers

Karl Möllers tenía una formación en joyería, pero no se sentía realizado. Su curiosidad por la turbulencia del mundo le hizo salir de aquel universo confidencial. Se alejó de aquel trabajo tan minucioso para abrir su campo de actuación a la pintura. Un trabajo fuera del espacio y del tiempo, sobre una representación generalmente en gran formato... Es originario de Hannover.

De hecho, todos aquellos tipos eran hombres complicados. Hay que escucharles, prestar oído a la presentación de su trabajo... hacer los catálogos, equilibrar los presupuestos y pensar en el mañana.

El viaje a China: **Cantón-Pekín**

Tian Han Quan. Una pequeña luz verde parpadeaba intensamente en mi cabeza: «ve a ver lo que está ocurriendo en China».

Tuve contactos con el Agregado Cultural de la Embajada. Y terminé en la Feria de Arte Contemporáneo de Cantón. Allí conocí a un artista que me interesaba mucho: Tian Han Quan. Informé a mi contacto chino de que estaba dispuesto a hacer una exposición en París. Tuvimos que pasar por Pekín donde conocí a una mujer formidable. Era inteligente, hermosa y divertida. Me ayudó desde allí y llevé a cabo esa exposición a la que se asoció otro joven pintor: **Tan Kai**

Jun...

Lo que puedo decir es que todos los artistas con los que he recorrido este camino tienen algo en común: su pasión y su compromiso. De ahí en adelante, cada uno va por su lado. Y se puede decir que la mayoría de ellos han conocido un auténtico reconocimiento nacional e internacional.

François Truffaut decía del cineasta: *...»un auténtico director es aquél que vive su vida en las películas»*. Pues bien, cada uno de ellos, fuera hombre o mujer, con su personalidad y trayectoria diferentes, tuvo esa manera de ser con el mundo. Y eso es lo que más me interesó de sus aventuras, de mi aventura con ellos.

Quizá me gustaría añadir una cosa... Actualmente, poderosos grupos financieros, prestigiosas marcas internacionales se han interesado por el arte contemporáneo por una cuestión de notoriedad, de puesta en relieve de su propia marca; han creado Fundaciones, son escuchados y seguidos. Lo mismo ocurre con grandes agencias de comunicación, las cuales han hecho llegar el arte contemporáneo a un público más extenso. Y eso es fantástico para todo el mundo.

Pero la auténtica labor de un marchante no es ésta. Se trata de un trabajo independiente, de descubrir talentos y crecer con ellos. Hay tipos así en Europa, que van en este sentido. En Francia, Suiza, Alemania, España, Bruselas... Los conozco... Ellos hacen el trabajo, y ahí es donde radica la aventura.

C'est par curiosité que je suis allé visiter l'immense salle qui servait à entreposer les œuvres conservées par Georges Birtschansky.

Auparavant, nous en avions parlé longuement ensemble, puis un jour nous avons débarrassé et sorti ses tableaux des cartons de protection et j'ai senti Georges ému à l'apparition de pièces qu'il n'avait pas vues depuis des années.

Avant lui, Léon et Pierre avaient laissé le souvenir de marchands instruits et discrets, grands connaisseurs des maîtres anciens. Cette galerie a traversé le siècle.

Georges était le troisième de cette génération de galeristes mais ses études et son tempérament - bien qu'imprégné par cette culture de la peinture ancienne - l'ont conduit vers une autre aventure, et l'ont amené à ouvrir d'autres portes.

Les années 85-90 je les avais vécues moi aussi mais plutôt du côté des ventes publiques où les artistes contemporains n'étaient pas toujours bien sélectionnés.

J'avais aussi eu l'occasion de voir chez Pierre une grande toile, un Sasso du XVIII^e siècle, qui comme Vélasquez était marqué d'une grandeur et d'une austérité tout espagnoles.

Cette peinture, un vieillard affligé de diverses difformités, était traitée avec le réalisme et la rigueur qui transcendent un sujet difficile, mais portait en elle une parcelle de la culture et de l'âme espagnoles.

Ce goût de la rigueur, je l'ai retrouvé dans les choix qu'avait effectués dans diverses capitales Georges Birtschansky dans sa quête artistique en confrontant, dans un projet ambitieux, différents artistes, européens principalement, mais aussi chinois.

Les écoles de peinture telles qu'on l'entend depuis le XVI^e siècle : tronçon d'enseignement commun, unité de lieu, continuité artistique, perdurent-elles à l'aube du XXI^e siècle ?

Subsiste-t-il en chaque créateur un lien secret avec son pays d'origine ?

Les «Casitas» de Rosa Maria Rubio appartiennent bien à l'Espagne, tout comme les corbeaux perchés de Schindler sont à l'Allemagne alors non réunifiée, et c'est en France que s'épanouissent le mieux les *Peintures morales* faites par le Prince Espé utopiste et rêveur.

Sensible au contact avec les artistes, aux lieux, à leur atmosphère, l'œil exercé de Georges Birtschansky s'est lancé à la recherche d'authentiques créateurs, ceux qui nous font partager une partie d'eux-mêmes et s'essayent à la transmettre.

Il a exercé avec conscience son travail de galeriste, travail difficile du fait d'un double rapport : critique et objectivité sur l'œuvre créée, abstraction des liens d'amitié avec le peintre pouvant perturber le jugement.

Les 20 ou 30 ans écoulés nous donnent le recul nécessaire à la compréhension de ses choix.

It's out of curiosity that I went to visit the huge room that was used as a storage for the works kept by Georges Birtschansky.

We had previously discussed it at length together.

Then one day we unwrapped his paintings and got them out of their protection cardboards, and I felt Georges was moved by the appearance of these pieces that he hadn't seen for years.

Before him, Léon and Pierre had left behind them the recollection of knowledgeable and discrete dealers who were connoisseurs of Old Masters.

This gallery has spanned the century.

Georges was the third of that generation, however his studies and character, although imbued by the culture of ancient paintings, led him to another adventure, and to open other doors.

I too had lived the years 85/90 but rather on the public sales side where contemporary artists were not always well selected.

I also had the opportunity to see at Pierre's a grand canvas, a 18th century Sasso, who like Velasquez was marked with typically Spanish greatness and austerity. This painting, an old man afflicted with various deformities, was treated with realism and rigor which transcended a difficult subject that nevertheless had in it a piece of Spanish culture and soul.

This taste for rigor I recognized it in the choices made in various capital cities by Georges Birtschansky in his artistic quest by confronting, in an ambitious project, different artists who were mostly European but also Chinese.

The schools of painting, as we've heard since the 16th century: component of common teaching; unity of place; artistic continuity, do they endure at the outset of the 21st century?

Are there remnants in each creator of a secret link with his or her country of origin?

Rosa Maria Rubio's "casitas" indeed belong to Spain, much like Schindler's perched birds belong to a still non reunited Germany, and it's in France that thrive the most the "Peintures morales" by utopist and dreamer Prince Espé.

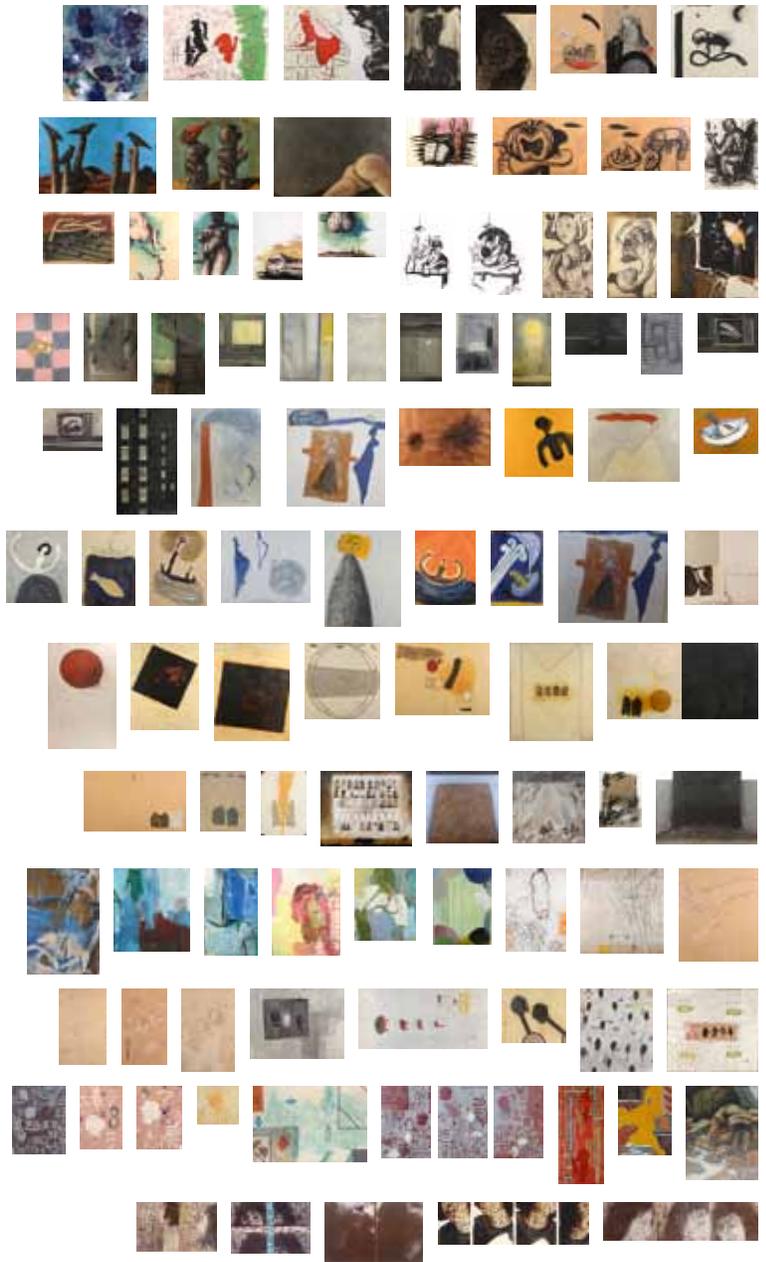
Amenable to contact with artists, places, their atmosphere... The trained eye of Georges Birtschansky's embarked itself on the search for authentic creators, those who share with us a part of themselves and try to pass it on.

He has conscientiously practiced his work as a gallerist, a difficult work because of a double relationship: criticism and objectivity towards the created work setting aside the bonds of friendship with the painter that would disrupt judgment.

The 20 or 30 years that passed by give us the hindsight necessary to understand his choices.

Marc Ottavi

Hella Santarossa
 Max Neumann
 Thomas Schindler
 Thomas Lange
 Karl Möllers
 Francesco Pistolesi
 José Freixanes
 Chus Garcia-Fraile
 Rosa Maria Rubio
 Michel Salsmann
 Klaus Stöber
 Le Prince Esspé
 Elisabeth Blind
 Miguel Sancho
 Joël Auxenfans
 Tian Han Quan
 Tan Kai Jun
 Susan Hiller



Hella Santarossa

Née en 1955 à Düsseldorf, Allemagne.

Vit et travaille à Berlin.

Pionnière de la génération « Junge Wild » (les nouveaux fauves), Hella Santarossa se décrit comme une *cross-artist*, une artiste pluridisciplinaire. Elle réunit anciens et nouveaux matériaux, elle croise la peinture, le travail du verre, la performance et l'audiovisuel. La lumière, l'air et le temps comptent parmi les éléments centraux de son œuvre multifacette.

Sélection des expositions personnelles



2011 - 2010

De septembre à janvier

« L'amour se cache aux quatre coins », atrium du musée Fluxus, Berlin, Allemagne

2010

« Nine 4 Five », atrium du musée Fluxus, Berlin, Allemagne

2009

« Le mur doit être... EST détruit », exposition à la Chambre des députés de Berlin

2005

Arrangement de l'église Saint-Florian, Munich, quartier de Riem, Allemagne

2003

Journées œcuméniques, installations lumineuses de l'église du Souvenir de l'empereur Guillaume, Berlin, Allemagne

1999

« LöwenBauten », galerie Vostell, Berlin, Allemagne

1992

« Bankkonto H.S. » (Compte en banque H.S.), Documenta de Cassel, Allemagne

1990

« Werkstatt » (Atelier), exposition à l'Académie des arts de Berlin, Allemagne

1987

« Glasskulpturen » (Sculptures de verre), galerie H. Barlach, Cologne, Allemagne

1985

« HeiBe Erbe » (Terre chaude), Maison internationale d'artistes de Berlin (Künstlerhaus Bethanien), Allemagne

1983

« Traumbilder » (Visions), galerie Kunstverein, Heidelberg, Allemagne
« Flaggpaintings », Institut germano-américain, Heidelberg, Allemagne

1980

« Malereien » (Peintures), galerie du Goethe-Institut, San Francisco, États-Unis

1
Sans titre, 1990
Huile sur toile
Signée et datée au dos
146 x 123 cm
1 000 - 1 500 €



Hella Santarossa
née en 1955

2
Danseuses, 1987
Acrylique, encre et craie sur papier
Signée et datée en bas à gauche
77 x 105 cm
800 - 1 000 €



3
La Danse, 1987
Acrylique, encre et craie sur papier
Signée et datée en bas à gauche
77 x 105 cm
800-1000€



Max Neumann

Né en 1949 à Sarrebruck, Allemagne.

Vit et travaille à Berlin.

« Je ne cherche pas à brouiller les pistes. Si je voulais dire quelque chose de
« I don't really seek to make a puzzle out of anything. If I wanted to say something in a concrete way, I'd write or I'd
manière concrète, j'écrirais ou je ferais des films. La peinture ouvre des possibilités
make films. Paintings have a completely different chance of communicating than texts do, or films, or things that
totalement différentes de celles des textes, des films, ou de tout ce qui se
become concrete. Perhaps they are more related to poetry than anything else. This chance to conjure something in
concrètement. Peut-être que la peinture est plus liée à la poésie que n'importe quoi
the viewer simply by looking is what I find to be painting's great privilege. »
d'autre. Cette aptitude à faire apparaître quelque chose au spectateur par le simple

biais du regard est, à mes yeux, le grand privilège de la peinture. »

Interview de Max Neumann par Joachim Sartorius, *The White Review*

Sélection des expositions personnelles



2012

Bruce Silverstein Gallery, New York

2011

Levy, Hamburg

2010

Fundacion Antonio Pérez, Centro de Arte Contemporaneo, Cuenca

Museo de Obra Grafica, San Clemente, Cuenca

Galerie Vidal-Saint Phalle, Paris

AUP Fine Arts Gallery, The American University of Paris

Galeria Arnes y Röpke, Madrid

Galerie Stephan Röpke, Köln

Kunstverein Niebüll, Richard-Haizmann-Museum, Niebüll

2009

Vila Wessel, Iserlohn

Centre Cultural Contemporani Pelaires, Palma de Mallorca

Ronchini Arte Contemporanea, Terni

Freie Akademie der Künste in Hamburg

2008

Galerie Stefan Röpke, Cologne

Galerie Vidal-Saint Phalle, Paris

Galerie 48, Sarrebruck

2007

Galerie Pascal Polar, Bruxelles

Crimm Fine Art, Amsterdam

Sala Robayera, Miengo, Espagne

Mimmo Scognamiglio artecontemporanea, Naples

Galeria Arnes y Röpke, Madrid

2006

Galerie Clairefontaine, Luxembourg

Galerie Vidal-Saint Phalle, Paris

Mimmo Scognamiglio artecontemporanea, Naples

2005

L'espai, Le Mans

Galeria Arnes y Röpke, Madrid

Sala Pelaires, Palma de Mallorca

2004

Musée d'Ixelles, Bruxelles

Galerie Pascal Polar, Bruxelles

Galerie Röpke, Cologne

2003

« Capucelle », Kleinheinrich, Münster

Lippische Gesellschaft für Kunst, Detmold

Villa Wessel, Iserlohn

Galerie Vidal-Saint Phalle, Paris

Galerie Schwarz, Greifswald

2002

Galeria Vertice, Oviedo, Espagne

Espace d'art contemporain André-

Malraux, Colmar

Mimmo Scognamiglio artecontemporanea, Naples

Galeria Arnes y Röpke, Madrid

Galerie 48, Sarrebruck

Galerie Pascal Polar, Bruxelles

2001

Villa Wessel, Iserlohn

Galerie Rothe, Francfort-sur-le-Main

Centre d'arts plastiques, Royan

Galerie Stefan Röpke, Cologne

Galerie Linde, Lübeck

2000

Scognamiglio & Teano, Naples

Galeria Arnes y Röpke, Madrid

Galerie Pascal Polar, Bruxelles

Galerie Clairefontaine, Luxembourg

Verein für Originalradierung, Munich

Galerie du théâtre du Vieux-Colombier, Paris

Galerie Vidal-Saint Phalle, Paris

Kleinheinrich, Münster

1988

« Sehr kleine Zeichnungen » DAAD

Galerie, Berlin

Galerie Kremer-Tengelmann, Cologne

Galerie Pierre-Birtschansky, Paris

4
Sans titre, 1984
Technique mixte sur papier
Signée en bas
38 x 29 cm
800 - 1000€



4

5
Sans titre, 1980
Technique mixte sur papier
Signée et datée en bas
48 x 34 cm
800 - 1000€



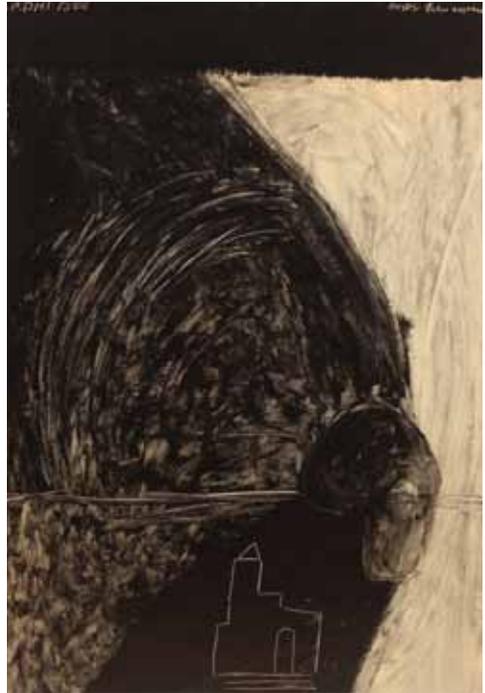
5

6
Homme en buste, 1988
Acrylique sur papier
Signée et datée en bas
86 x 61 cm
2000 - 3000€



6

7
Paysage, 1988
Acrylique sur papier
Signée et datée en haut à droite
86 x 61 cm
2000 - 3000€



7

8
Diptyque, 1985
Acrylique et crayon sur deux feuilles
Signé et daté en haut à gauche
42x60 cm
1 500 - 2 000€



8

9
Auf Zwei Seiten, 1982
Pastel gras et rehauts de gouache
Signé et daté en bas, titré en haut à gauche
45x48 cm
800 - 1 000€



9

Thomas Schindler

Né en 1959 à Braunschweig, Allemagne.

1966-1967 : Étude secondaire.

De 1978 à 1983, suit l'enseignement à l'école des Beaux-Arts de Braunschweig de Hermann Albert et Peter Voigt.

Vit à Falkensee, près de Berlin.

Sélection des expositions personnelles



2011 Katara Cultural Village, Qatar	2005 Raab Galerie, Berlin	2003 County Museum, Falkensee Galerie Brockstadt, Berlin Galerie Pierre-Birtschansky, Paris
2010 Waqif Art Center, Doha, Qatar	2004 Raab Galerie, Berlin Galerie Pascual Lucas, Valence, Espagne	2002 Raab Galerie, Berlin
2008 Galerie Brieselang, Allemagne		2001 Galerie Brockstadt, Berlin
2007 Galerie Brockstadt, Berlin		1992 Galerie Pierre-Birtschansky, Paris
2006 Raab Galerie, Berlin		

« Comment peindre aujourd'hui ?
La question sur cette question fait
l'objet de ma peinture. »

10
Strandpfähle
Huile sur toile
Signée, titrée et monogrammée au dos
131 x 191 cm
2500 - 3000€



10

11
Klippen II, 1989
Huile sur carton
Signée, titrée, datée et monogrammée au dos
85 x 104 cm
1800 - 2000€



11

12
Eva Rückvuertig I, 1990
Huile sur toile
Signée, monogrammée, titrée et datée au dos
131 x 161 cm
2500 - 3 000 €



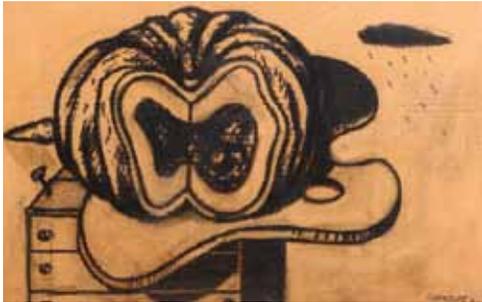
12

13
Le Homard, 1989
Pastel et acrylique
Signé et daté en bas à droite
47 x 72 cm
500 - 800 €



13

14
La Citrouille / Le Homard, 1994
Deux pastels sur carton en pendant
Signés et datés
47 x 72 cm chacun
1 000 - 1 500 €



14



15
Homme assis, 1987
Lavis
Signé et daté
30 x 23 cm
300 - 400 €



15

16
Paysage aux coquillages, 1989
Aquarelle
Signée et datée en bas
25 x 32 cm
250 - 300 €



16

17
La Fessée, 1993
Pastel et fusain
Signé et daté en bas à droite
100 x 70 cm
800 - 1 000 €

18
Personnage de la série d'« Eva », 1991
Aquarelle
Signée et datée en bas à droite
41 x 29 cm
500 - 600 €

19
Nu allongé, 1990
Aquarelle et encre
Signée et datée en bas à gauche
42 x 29 cm
500 - 600 €

20
Nu dans un paysage, 1990
Aquarelle et encre
Signée et datée en bas
29 x 42 cm
500 - 600 €



17



18



19



20

21
Composition à la lampe, 1993
Encre
Signée et datée en bas
38 x 29 cm
400 - 500€



21

22
Composition au parapluie, 1993
Lavis et encre
Signé et daté en bas
38 x 29 cm
400 - 500€



22

23
Eva (Leda), 1994
Craie et fusain noir sur papier kraft
Signé et daté en bas à gauche
129 x 97 cm
1 800 - 2 000€



23

Thomas Lange

Né en 1957 à Berlin, Allemagne.

Vit et travaille à Berlin et en Italie.

Reçoit la bourse de la Karl-Schmidt-Rottluff-Stiftung en 1983.

« Une peinture ne s'explique pas,
elle se regarde. »

Sélection des expositions personnelles



2013

Golgota Palazzo Collicola Arti Visive,
Spoleto, Italy. « Thomas Lange » Mudima
Milano Gologota Museum. Burg.
Miltenberg (DE)

2012

Golgota Museo Diocesano Brescia e
Palazzo Vescovile Acquapendente

2011

Thomas Lange. Arbeiten seit den 70ern bis
heute, Galerie Poll Berlin, Germany

2010

Vera Icona, Kirche von San Crescentino,
Morra, Italy

2010

Enzo Cucchi-Thomas Lange, dop-pelte
Einzelstellung, Galleria Il
Frantoio, Capalbio, Italy

2010

Melodia Apocalittica, Museum an Dom,
Würzburg, Germany

2009

AD im Wunderland, Zellermyer Galerie,
Berlin

2009

Melodia Apocalittica, Muso Civico,
Spoleto

2009

Melodia Apocalittica, Museo Dell'Opera
Del Duomo Orvieto, mit Skulpturen von
Mutsuo Hirato, Orvieto

2003

Deweer Art Gallery, Ottegem, (B) (cat.)
(solo)

2003

Zellermyer Galerie, Berlin, (cat.) (solo)

2001

Dasa, Dortmund « The Mystery of Work »
(solo)

2001

Zellermyer Galerie, Berlin « Orpheus and
Eurydice » (solo)

1998

Arbeit - Lavoro, Zellermyer Galerie, Berlin
(solo)

1997

Resim ve Heykel Muzesi, Istanbul (solo)

1997

Oggi Domani, Haus am Lützowplatz,
Berlin (cat.) (solo)

1996

A trip to Egypt, Zellermyer Galerie, Berlin
(cat.) (solo)

1993

Europese Ontmoetingen Centrum
Elzenveld, Antwerpen (solo)

1993

Terrakotten, Zellermyer Galerie, Berlin
(solo)

1992

Memory and Fiction, Kunsthalle, Budapest
(H) (cat.) (solo)

1992

Schöneberg im Monat Mai, Zellermyer
Galerie, Berlin (solo)

1991

Vite americane, Zellermyer Galerie, Berlin
(solo)

1990

City Landscapes, Zellermyer Galerie,
Berlin (solo)

1990

Memory and Fiktion, Mannheimer
Kunstverein (solo)

1990

Landscapes, Deweer Art Gallery, Ottegem
(B) (cat.) (solo)

24

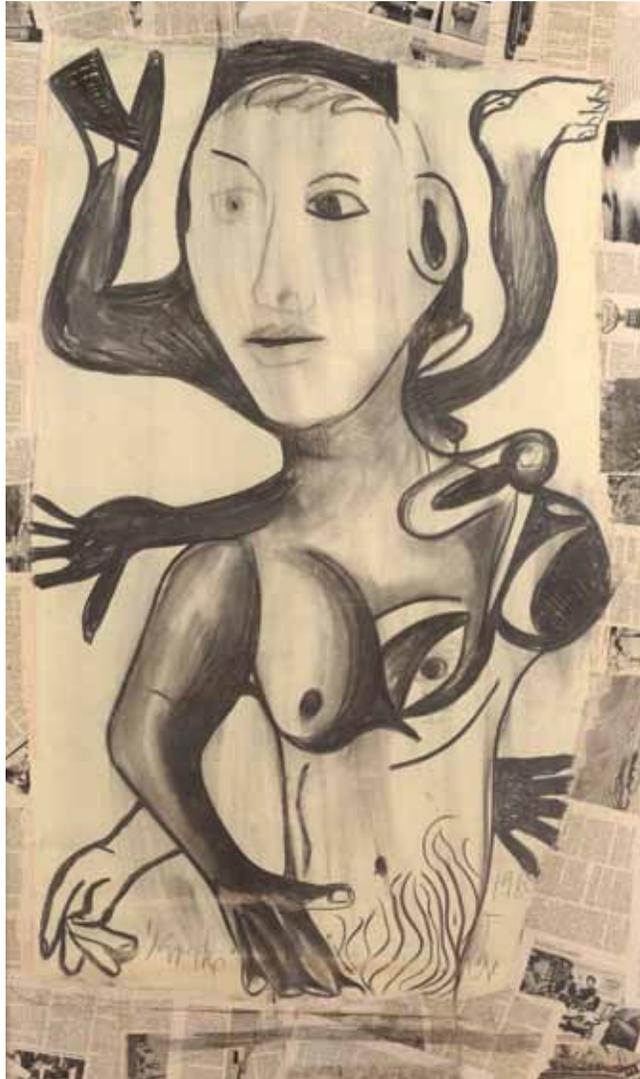
Personnage, 1985

Pastel, fusain, frottage et collage sur papier
contrecollé sur panneau

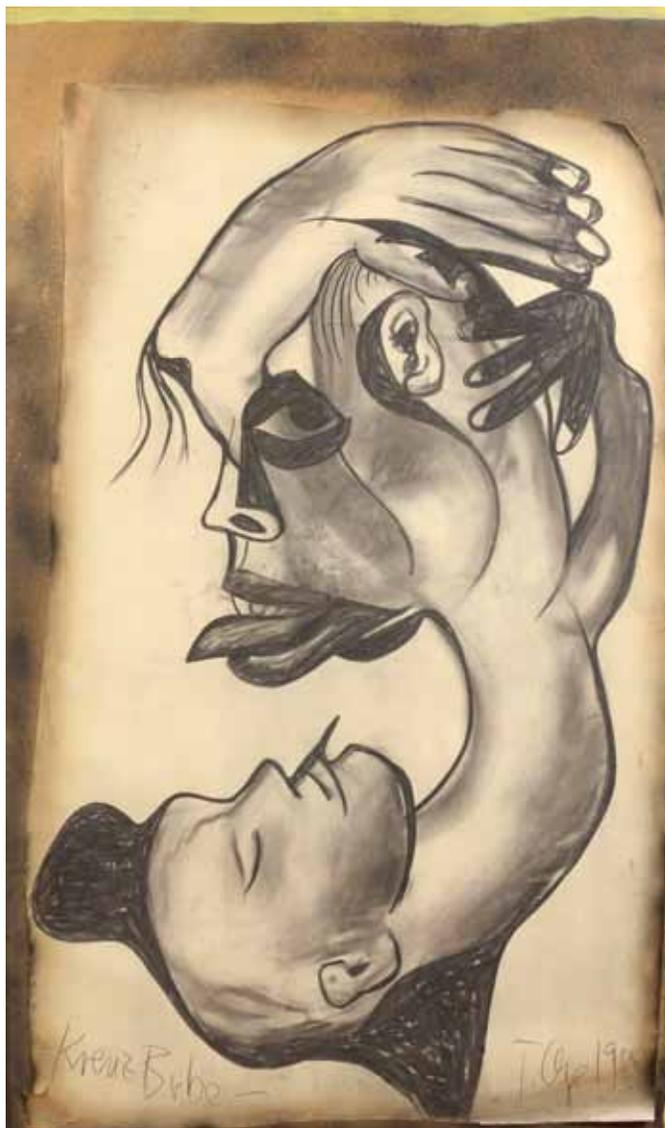
Signé et daté en bas

148 x 89 cm

1 500 - 2 000 €



25
Double tête, 1985
Pastel, fusain, frottage et collage sur papier
contrecollé sur panneau
Signé et daté en bas
148 x 89 cm
1 500 - 2 000 €



26
L'Artiste à sa fenêtre, le big bang
Huile sur toile
Signée en bas à gauche
198 x 198 cm
3 000 - 4 000 €



Thomas Lange
né en 1957

Karl Möllers

Né en 1953 à Rheine, en Rhénanie du Nord, Westphalie, Allemagne.

1970-1979 : Formation de Maître-Orfèvre

1980-1986 : Études à la Haute École d'arts plastiques de Brunswick,

où ses enseignants sont Hermann Albert et Roland Dörfler.

Vit et travaille en Allemagne.

« En tant que peintre, j'essaie, dans mes œuvres, de faire s'affronter différents plans, espace, objet, couleur, structure, afin que s'influencent l'un, l'autre et qu'ils puissent, dans le meilleur des cas, culminer en étincelle poétique. »

Sélection des expositions personnelles



2013

« Elementare Behelfe » (Moyens de fortune élémentaires), Hermannshof, Völkse

2011

« Die ornamentale Geste » (Le geste ornemental), Maison des artistes de Dortmund

2010

« Barocke Haltungen in der Zeitgenössischen Kunst » (L'altitude baroque dans l'art contemporain), château d'Achberg, Ravensburg

2009

Galerie 11, Cologne (E)

2008

Vogl-Art Gallery, Berlin (E)

2007

Galerie 21 Brunswick (E)

2006

Maison des artistes de Göttingen (E)

2005

« Gegenlicht » (Contrejour), œuvres de 1985 à 2005, Hann. Münden (E)

2004

Galerie vom Zufall und vom Glück, Kubus, Hanovre

2003

Société des beaux-arts Hildesheim

27
Composition, 1991
Acrylique sur contreplaqué
Signée au dos
160 x 120 cm
1 500 - 2 000 €



Francesco Pistolesi

Né en 1956 à Madrid, Espagne.

1975-1976 : Beaux-Arts de Groningue, Pays-Bas.

1980 : Bourse du ministère de la Culture.

1976-1981 : Académie royale des beaux-arts de San Fernando, Madrid.

1985 : Bourse de recherche.

1986 : Programme MFA, École des arts visuels, New York. Bourse conjointe du comité hispano-nord-américain.

Vit et travaille à Madrid.

Sélection des expositions personnelles



2004

Galeria Marta Cervera

2002

Galeria Marta Cervera

2000

Galeria Artis, Salamanca

1999

Galeria Marta Cervera

1998

Galeria Alejandro Sales, Barcelone

1995

Galeria Emilio Navarro, Madrid

1994

Galerie Pierre-Birtchansky, Paris

1993

Galeria Fernando Silio, Santander

1992

Galeria XXI, Madrid

Galeria Alejandro Sales, Barcelona

The Gallery Three Zero, New York

1991

Novorio Gallery, Tokyo

The Gallery, New York

1990

The Gallery, New York

Galeria Alejandro Sales, Barcelona

28
Les Souliers, 1988
Huile sur toile
Signée et datée au dos
162 x 130 cm
1800 - 2000 €



Francisco Pistoletti
né en 1956

29
L'Escalier, 1987
Huile sur toile
Signée, située « New York » et datée au dos
208 x 142 cm
4000 - 5000 €



30

Fenêtre, 1990

Huile sur toile

Signée, située « Amsterdam » et datée au dos

64x55 cm

500 - 600€



30

31

La Lampe, 1990

Huile sur toile

Signée, datée et titrée au dos

116x90 cm

800 - 1000€



31

32

Coin d'atelier, 1990

Huile sur toile

Signée, située « Amsterdam » et datée au dos

75 x 40 cm

500 - 700 €



32

33

Effet de lune sur la fenêtre, 1989

Huile sur toile

Signée, datée et située « Madrid » au dos

81 x 48 cm

600 - 800 €



33

34

Espace, 1990
Aquarelle et gouache sur papier
Signée, titrée, datée et située « Madrid » au dos
43 x 65 cm
500 - 600€



34

35

La Lampe, 1990
Huile sur toile
Signée, titrée, datée et située « Amsterdam » au dos
80 x 40 cm
800 - 1 000€



35

36

La Télévision, 1989
Peinture sur papier
Signée, datée et située « New York » au dos
17 x 24 cm
300 - 500 €



36

37

Le Téléphone
Peinture sur papier
Non signée
17 x 25 cm - 42 x 51 cm la feuille
300 - 500 €



37

38

Store vénétien et chaise
Peinture sur papier
Non signée
25 x 17 cm - 51 x 42 cm la feuille
300 - 500 €



38

39
N.Y. Down Town - La nuit
Huile sur toile
Signée au dos
182 x 108 cm
3 000 - 4 000 €



Francisco Pistolessi
né en 1956

40
Duas illas para duas mulleres?
Aquarelle et encre sur papier
Signée, datée et titrée en bas
108 x 167 cm
1 000 - 1 500 €



40

41
Cheminea, 1989
Huile sur toile
Signée, datée et titrée au dos
200 x 140 cm
2 000 - 3 000 €



41

43
Madonna orientale, 1991
Huile sur toile
Signée, datée et titrée au dos
203 x 203 cm
3 000 - 4 000 €



43

44
Cataventos, 1990
Huile sur toile
Signée, titrée et datée au dos
130 x 162 cm
Provenance : Galerie Juana Mordo, Madrid.
2000 - 3000€

45
Calmachicha, 1988
Huile sur toile
Signée, datée et titrée au dos
45 x 54 cm
600 - 800€

46
Maremundo
Huile sur toile
Signée et titrée au dos
56 x 45 cm
800 - 1000€

47
Poissons, 1989
Acrylique en noir, crayon et pastel
Signé et daté en bas
50 x 36 cm
500 - 600€



44



45



47



46

48
Bateau, 1988
Acrylique et fusain sur papier
Signé et daté en bas
50 x 36 cm
400 - 500 €



48

49
Paysage
Peinture sur toile
Non signée
81 x 101 cm
1 200 - 1 500 €



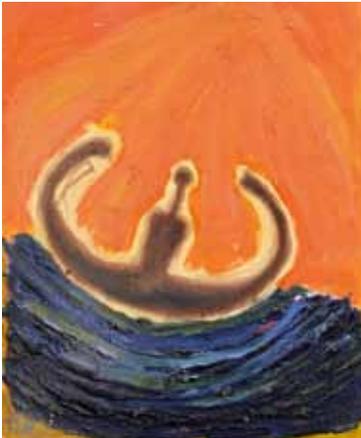
49

50
La Blonde, 1988-1989
Peinture et matière sur toile
Signée en bas
Contresignée et datée au dos
100 x 81 cm
1 000 - 1 500 €



50

51
Mareante, 1988
Peinture et matière sur toile
Signée en bas
Contresignée, titrée et datée au dos
55 x 46 cm
600 - 800 €



51

52
La Barque, 1988
Huile et matière sur toile
Signée en bas
Contresignée et datée au dos
65 x 46 cm
500 - 600 €



52

53
A mística non razon, 1990
Huile sur toile
Signée, datée et titrée au dos
Titrée en bas
140 x 140 cm
Provenance : Galerie Juana Mordo,
Madrid.
2000 - 3 000 €



53

Chus Garcia-Fraile

Né en 1961 en Espagne.
Vit et travaille à Madrid.

Chus Garcia Fraile est d'ores et déjà une artiste à la renommée internationale. Ayant commencé par la peinture, où elle a développé un style impeccable, elle est à présent une artiste pluridisciplinaire, naviguant avec aisance entre photographie, dessin, sculpture, vidéos et installations.

« Mon travail consiste en une réflexion sur les symboles sociaux dans un dialogue avec la société de consommation, sur le bien-être érigé en idéal suprême, en me concentrant sur le quotidien, la banalité. »

Sélection des expositions individuelles récentes



2012

Galeria ADN, Barcelone
Galeria Alvaro Alcazar, Madrid

2009

Galeria Siboney, Santander
Galeria ADN, Barcelone
Galeria La Nave, Valence

2006

Galeria ADN, Barcelone

2005

Galeria Fernando Pradilla, Madrid
Galeria La Oruga Azul, Valence

2007

Galeria Metta, Madrid

Collections privées et musées



Museo Municipal de Arte Contemporaneo, Madrid
Ayuntamiento de Fregenal de la Sierra, Badajoz
Instit Cultural El Brocense Diputacion de Caceres
Caja de Ahorros de Segovia
Coleccion Purificacion Garcia Diputacion de Alicante
Facultad de BBAA, Madrid Junta de Extremadura
Ayuntamiento de Alcorcon, Madrid
Caja de Ahorros de Avila
Coleccion de la UNED, Madrid
Coleccion Iberdrola - UCLM, Toledo

Coleccion CC.OO, Valdemoro
Ayuntamiento Sama de Langreo, Asturias
Ayuntamiento de Brunete, Madrid
Coleccion Focus-Abengoa, Sevilla
Museo Postal y Telegrafico, Madrid
Coleccion Fib-Art
Coleccion Diputacion Valdepenas
Ministerio de Cultura, Madrid
Coleccion Caja Castilla La Mancha, Cuenca
Coleccion McKinsey
Fundacion AENA
Coleccion BANCAJA
Coleccion COIVSA Inmobiliaria
Fundacion AEPE

Ayuntamiento Valdepenas
Coleccion IVAM, Valencia
Coleccion INTERBRAND
Coleccion Caja Ahorros Estramadura
Coleccion Royal Premier Malaga
Coleccion Caja Castilla La Mancha CCLM Albacete
Coleccion L'Orea
Diputacion de Estramadura
Coleccion Coca-Cola Da2
Museo Patio Herreriano, Valladolid

54
Natura IV, 1991
Peinture et matière sur toile
Signée, titrée et datée au dos
130 x 130 cm
2000 - 3 000 €



Chus Garcia-Fraile
né en 1971

Rosa Maria Rubio

Née en 1961 à Madrid, Espagne.

Formation : École des beaux-arts de Madrid (Spécialité Restauration et matière).

Vit et travaille à Madrid.

« Tout cela est dit avec la plus exquise des techniques,
une technique dont elle ne fait pas étalage, mais qui favorise vraiment
son expression artistique. »

Jean Manuel Bonet

« Situé dans les marges de ce que proposent les
langages du moment, son travail participe d'une
tendance à la recherche d'images
presque occultes, qui relèvent d'une iconographie
secrète, silencieuse et légère. »

Miguel Cid



Collections particulières

Paris, Londres, Madrid

55
Quatre maisons, 1990
Huile sur toile
Signée et datée en bas
162x130 cm
1 200 - 1 500€



Rosa Maria Rubio
née en 1961

Rosa Maria Rubio
née en 1961

56
Soleil rouge, 1991
Huile sur toile
Signée et datée au dos
195 x 130 cm
1 500 - 2 000 €

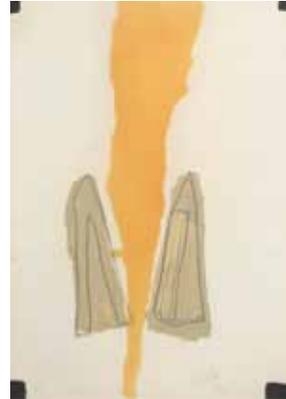


57
Vue de Courbevoie, 1990
Peinture et crayon sur toile
Signée, titrée et datée au dos
146 x 114 cm
Soulèvements
1 200 - 1 500€



57

58
Études de Casitas, 1990
Ensemble de quatre huiles et crayon
sur papier
Signées et datées
35 x 25 cm chacune
600 - 800€



58



59

60
Vue de Courbevoie, 1990
Peinture et matière sur toile
Signée et datée au dos
146 x 112 cm
1 200 - 1 500 €



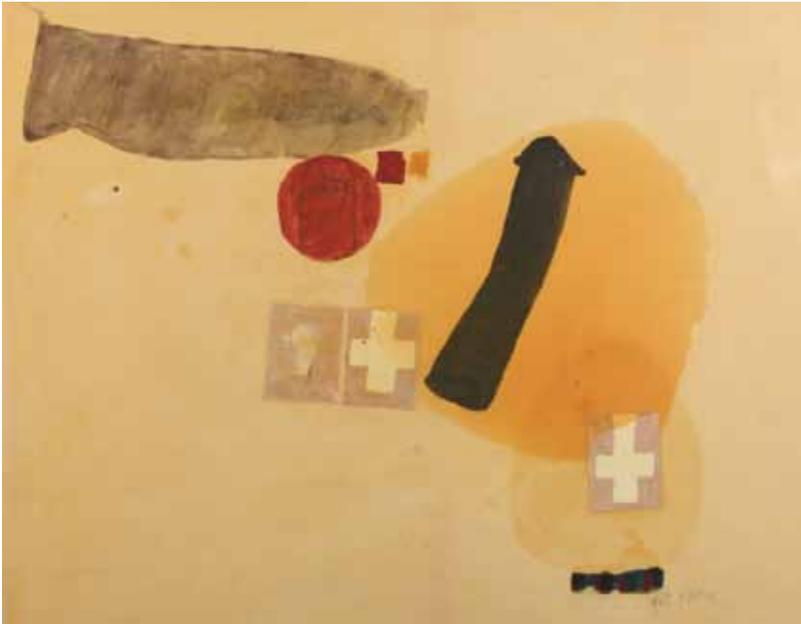
60

61
Maisons, cercle, 1990
Huile sur toile
Signée et datée en bas
120 x 120 cm
1 000 - 1 200 €



61

62
Maison, croix et formes dans l'espace
Technique mixte et collage sur carton
Signée en bas
81 x 100 cm
800 - 1 000 €



Rosa Maria Rubio
née en 1961

63
Maisons, soleil
Technique mixte et collage
Signée en bas
50x81 cm
600 - 800€



64

Maisons au soleil ; La nuit

Deux peintures sur toile en pendant

Non signées

80x80 cm chacune

1 200 - 1 500 €

Rosa Maria Rubio
née en 1961



Michel Salsmann

Né en 1948 à Colmar.

Vit et travaille à Paris.

Peintre, lithographe, professeur aux Beaux-Arts,
enseignant à l'UFR d'arts plastiques Panthéon, Sorbonne.

« Ce qui peut être montré
ne peut être dit. »



Collections particulières

Paris, Prague, Bruxelles

Collections publiques

Bibliothèque nationale de France, Paris

Fonds national d'art contemporain, Paris

Bibliothèque royale Albert I^{er}, Bruxelles

Galerie nationale de Sofia, Bulgarie

Ville de Herne, Allemagne

Affaires culturelles de la Ville de Paris

Musée d'Art moderne

Musée de l'Élysée, Lausanne

65
Passages, 1988-1989
Peinture sur papier
Signée et datée
Titrée au dos
125 x 145 cm
2 500 - 3 000€



65

66
Composition sur fond bleu
Peinture sur papier fort
Non signée
123 x 123 cm
2 000 - 3 000€



66

Michel Salsmann
né en 1948

67
Bonhommes
Technique mixte sur papier
118x118 cm
2000 - 3 000€



68

Sans titre, 1990-1991
Peinture et rehauts de pastel sur
toile
Signée et datée au dos
114 x 150 cm
2 500 - 3 000 €



68



69

Klaus Stöber

Né en 1958 à Hanovre, Allemagne.

Vit et travaille à Strasbourg.

1974-1980 : Voyages en Éthiopie, aux États-Unis, au Mexique, en Égypte ;
séjours en Suisse et en France.

1981 : École des beaux-arts de Brunswick.

1983-1988 : Bourses consacrées à plusieurs séjours en France.

« Le mouvement, la couleur
une dynamique nouvelle
qui m'interpellaient...
je suis parti vers l'abstraction. »

Sélection des expositions personnelles



2012

« Parti pris » au 19, Centre d'art
contemporain de Montbéliard

2010

Exposition itinérante en Lettonie aux
musées de Aluksne, Madona, Valmiera,
Valka et Cesis

2009

« Détours singuliers Videme », conseil
régional du Bas-Rhin, Strasbourg

2008

Galerie Bamberger, Strasbourg

2007

Galerie Internationale du CEAAC,
Strasbourg

2006

Galerie vom Zufall und vom Glück, Kubus,
Hanovre

2005

« Objets divers », galerie des Bains
Douches de la Plaine, Marseille

2004

CEEAC, Strasbourg - Lauréats 2003
« In Zeifacher Hinsicht », Galerie Kahn,
Strasbourg, avec Florian Tiedje

1990

Galerie Pierre-Birtschansky, Paris

70
La Maison peyreloubé, 1987
Huile sur toile
Signée et datée au dos
Titrée au dos sur une étiquette
200x140 cm
2500 - 3000€



Klaus Stöber
né en 1958

71
Sans titre
Huile sur toile
Non signée
160 x 146 cm
2 000 - 3 000 €



72
Ancre, 1987
Huile sur toile
Signée, titrée et datée au dos
142x91 cm
1 500 - 2 000€



Klaus Stöber
né en 1958

Klaus Stöber
né en 1958

73
Ancre, 1987
Huile sur toile
Signée, titrée et datée au dos
157 x 112 cm
1500 - 2000€



74
Sans titre, 1992
Peinture et collage sur bois
Signé et daté au dos
83 x 61 cm
700 - 900€



74

75
Sans titre, 1991
Peinture sur toile
Signée et datée au dos
65 x 54 cm
500 - 600€



75

Le Prince Esspé

Vit et travaille à Paris.

Collections particulières : à Paris, Bruxelles, Londres



« Il y a de la peinture, des détails captés çà et là, et dessinés sur le carton : la silhouette d'un toit d'immeuble haussmannien, une branche d'arbre, un oiseau, un chien, des chiens, les jambes d'une femme et puis deux ombres toujours présentes, celle du Père, droite et digne, celle de la Mère, exagérément filiforme. »

« Certains détails sont gommés, d'autres se chevauchent.
Parfois une touche de blanc ou de rose les rehausse...
la peinture du dedans. »

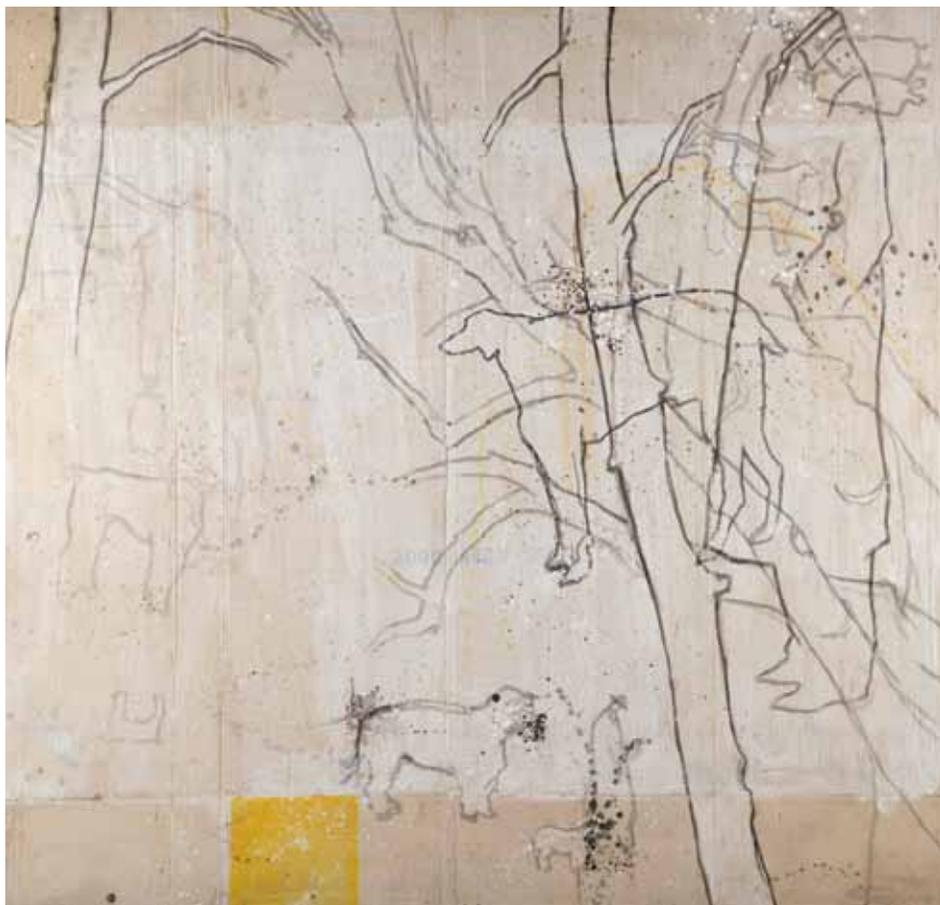
Olivier Cena, 26 septembre 1990

« Je crois à la grandeur humaine des existences
qui passent à la fonction magique de l'art
qui est de transformer la grandeur en beauté ;
je crois à la dignité en art. »

Le Prince Esspé, décembre 2014

76
Peinture morale, 1990
Peinture sur carton marouffé sur toile
Signée au dos
188x198 cm
3 000 - 4 000€

Le Prince Espé



77
Peinture morale, 1990
Peinture sur carton marouffé sur toile
Signée et titrée au dos
169 x 120 cm
2.500 - 3.000 €



78
Peintures morales
« Grand nu allongé »
Craie et sanguine sur carton
Signée et titrée
117 x 97 cm
1 500 - 2 000 €

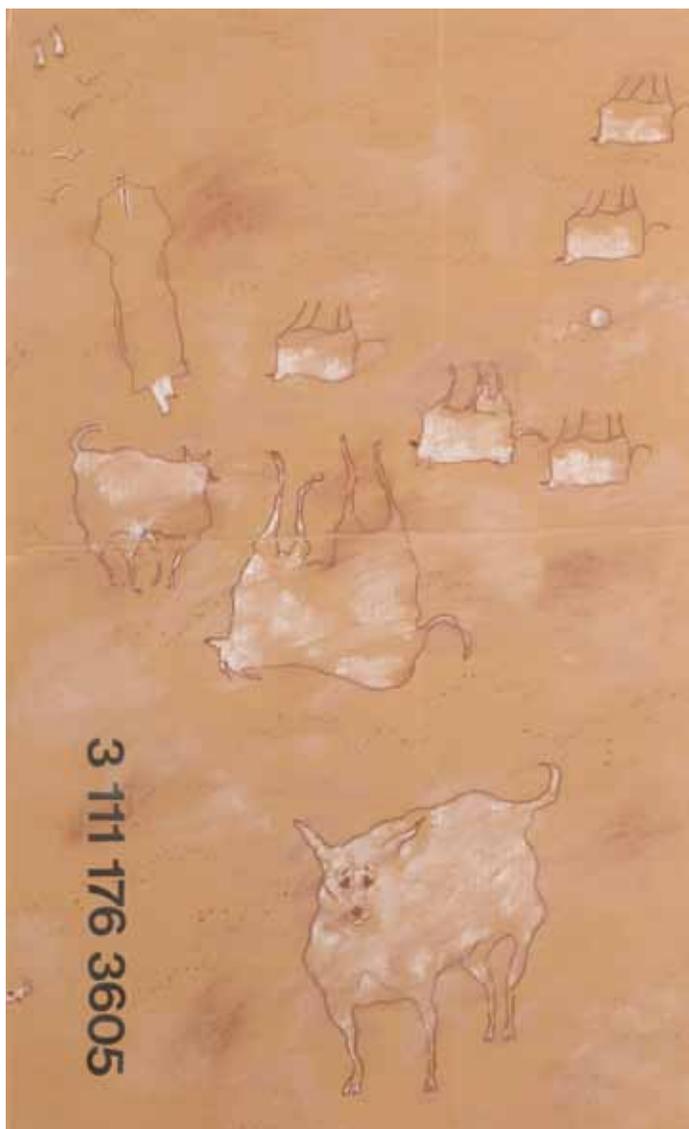


79
Peintures morales
« Jeune fille et chien »
Craie et sanguine sur carton déployé
Signée et titrée
138x84 cm
1800 - 2000€



80
Peintures morales
« Le chien »
Craie et sanguine sur carton déployé
Signée et titrée
97x60 cm
800 - 1000€

Le Prince Espé



81

Peintures morales

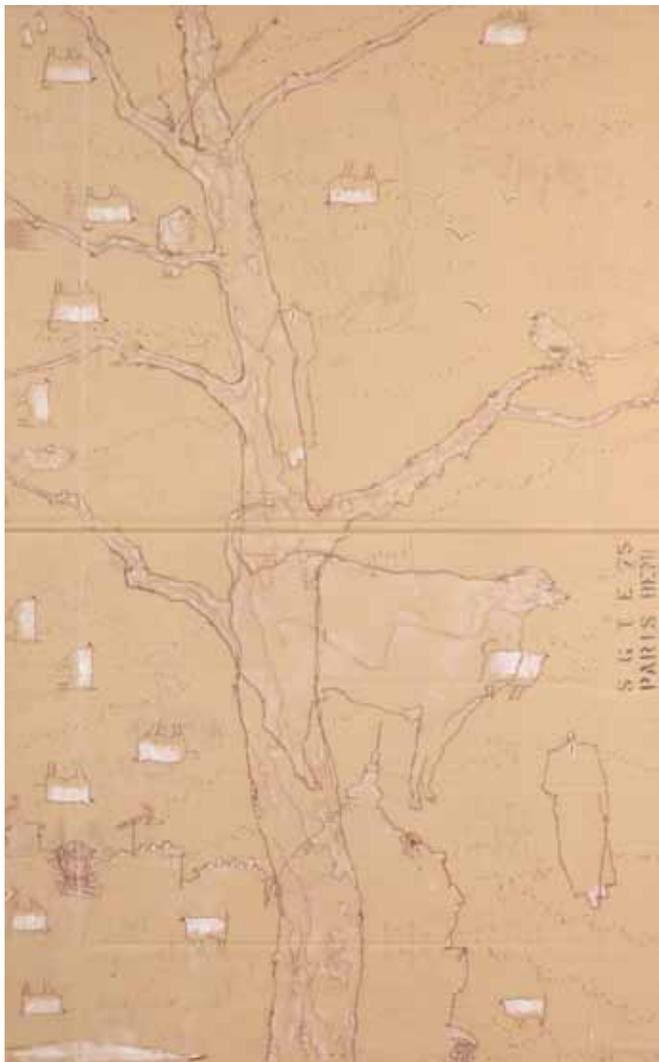
« Paysage »

Craie et sanguine sur carton déployé raie

Signée et titrée

138x84 cm

1000 - 1500€



81 bis

Peintures morales

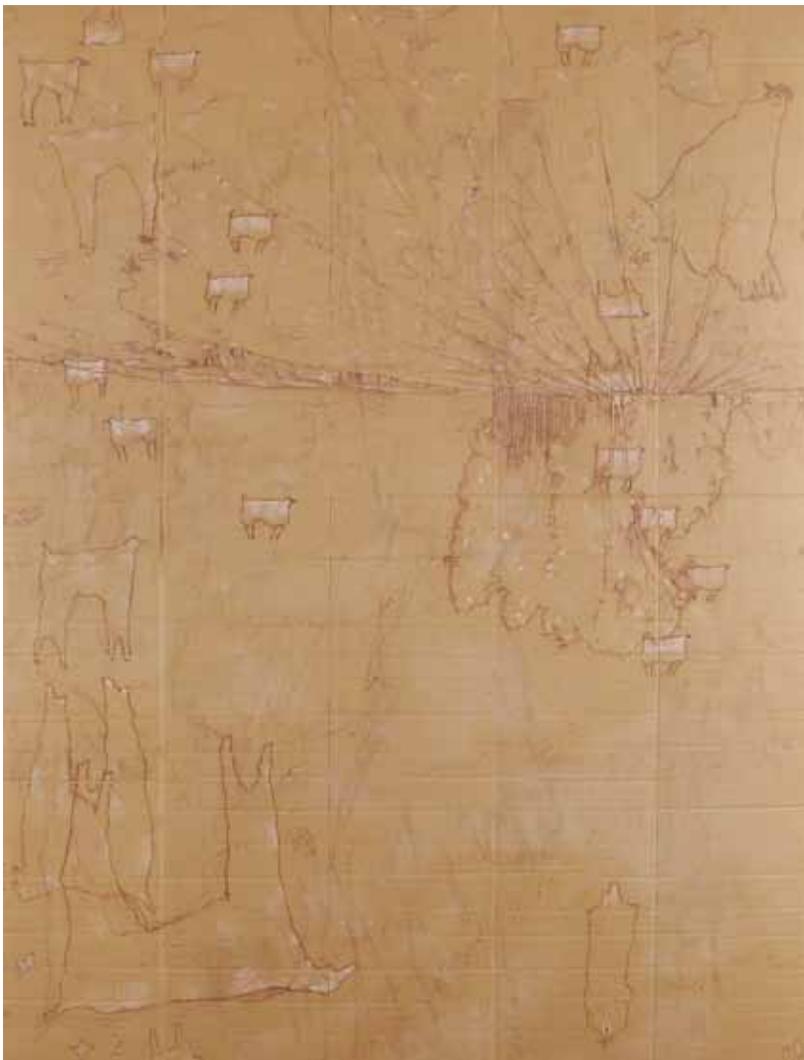
« Paysage »

Craie et sanguine sur carton déployé raie

Signée et titrée

103 x 142 cm

1800 - 2000€



Élisabeth Blind

Née en 1940 à Strasbourg.

1959-1962 : Faculté de lettres, université de Strasbourg.

1962-1966 : École des arts décoratifs de Strasbourg (peinture).

1978-1981 : Atelier 17 de Bill Hayter (gravure).

« La peinture m'apporte la liberté,
l'imaginaire,
la solitude et le jeu. »

Sélection des expositions personnelles



2012

Galerie Le Troisième Œil, Bordeaux, France

2011

Visite-Art, Bruchsal, Allemagne

2010

Galerie Le Troisième Œil, Bordeaux, France

2009

Kundenräumen der Sparkasse Bretten,
Allemagne

2007

Galerie Le Troisième Œil, Bordeaux, France

2005

Espace culturel Prévert, Mers-les-Bains

2004

Galerie Le Troisième Œil, Bordeaux, France

2002

Galerie Samy Kinge, Paris

2001

Galerie Uta Goppelsroder, Bretten,
Allemagne

Galerie Le Troisième Œil, Bordeaux, France

1999

Espace culturel Prévert, Mers-les-Bains
Galerie «Le Troisième Œil», Bordeaux,
France

1998

Galerie Am Großen Stern, Berlin
Galerie Samy Kinge, Paris

1996

Galerie Collage, Concarneau
Galerie Uta Goppelsrode, Bretten,
Allemagne
Galerie Le Troisième Œil, Bordeaux

1995

UBK Galerie, Berlin

1994

Galerie Pierre-Birtschansky, Paris

82
Shwpiknic, 1990
Huile sur toile
Signée et datée en bas à droite
97 x 130 cm
1 000 - 1 500 €



Miguel Sancho

Né à en 1957 à Genève, Suisse.

Vit et travaille à Paris.

Licence d'histoire de l'art à Paris I Panthéon-Sorbonne ;

Beaux-arts d'Aix-en-Provence et de Genève.

« Il suffit de presque rien pour que la tache
devienne comme d'elle-même territoire, ciel,
personnage, forme biologique
ou cellulaire... »

Sélection des expositions personnelles



2011

Galerie Pascal Polar, Bruxelles, Belgique

2010

Casa de Cultura, Begur, Espagne

2000

Galerie Mashrabia, Le Caire, Égypte

1999

Galerie Pascal Polar, Bruxelles, Belgique

1998

Solutions Médias, Art et Bureau, Genève,
Suisse

1997

Galerie Movid-Art, Genève, Suisse

1995

Galerie Vidal-Saint Phalle, Paris

1992

Galerie Nota-Bene, Cadaquès, Espagne
Galerie Athisma, Lyon

1991

Galerie Pierre-Birtschansky, Paris

1990

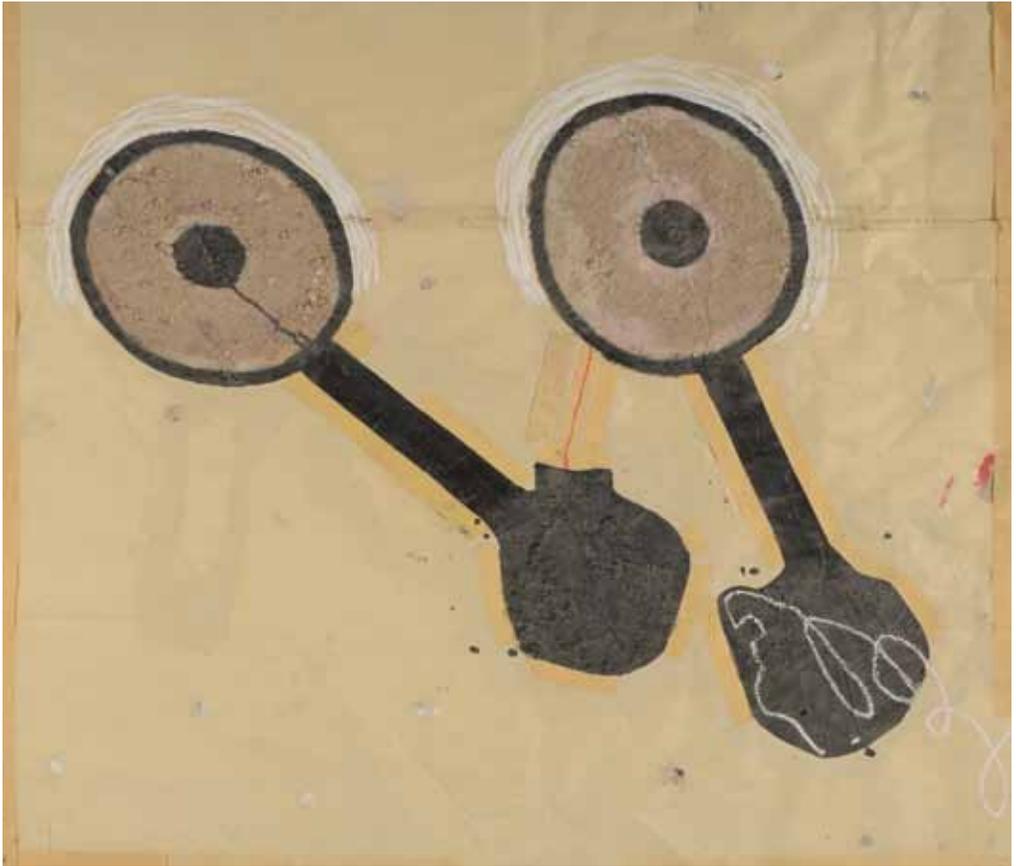
Salle Patino, Espace Carte Blanche,
Genève, Suisse

1989

Galerie Carré-Blanc/Carré Noir, Nyon,
Suisse

83
Sans titre
Peinture et matière sur papier
Non signée
90x94 cm
800 - 1 000€

Miguel Sancho
né en 1957



84
Sans titre
Technique mixte sur papier
Signée en bas
189 x 172 cm
1 800 - 2 000 €



85
Une forme d'étonnement
Technique mixte sur papier
Signée au dos
130 x 146
1 200 - 1 500 €



Miguel Sancho
né en 1957

87

Les pèlerins se dégonflent, 1991

Technique mixte sur papier

Signée et datée « Miguel Sancho 91 » au dos

138x148 cm

1 500 - 2 000 €

Miguel Sancho
né en 1957



Joël Auxenfans

Né en 1962.

Vit et travaille à Montrouge.

Depuis 1990, Joël Auxenfans a réalisé de nombreuses expositions en France, à l'étranger et lors de foires internationales. Il a produit des projets et des œuvres monumentales en partenariat.



Expositions-installations

- « Le gymnase »
- « Merimer »
- « Les maisons »
- « Les camions »
- « Making off »
- « Voiture terrasse »
- « Modèle en dessous »
- « Le mur »

Artiste paysagiste

- 2007 : Un projet sur 8 hectares dans le Var avec la Fondation de France.
- 2011 : Un projet pour la gare de Besançon en Franche-Comté avec le soutien de la Fondation de France, Réseau ferré de France et le Fond régional d'art contemporain.
- 2014 : Organisation d'une conférence sur « l'affiche politique » au musée des Arts décoratifs à Paris.

Dans les années 90, sur tous ses supports, Joël Auxenfans développe un vocabulaire récurrent limité à quelques familles de signes : bustes, branches, feuillages, chiffres.

88
La Relation, 1990
Peinture sur toile
Signée, titrée et datée au dos
129 x 103 cm
800 - 1 000 €



Joël Auxeufans
né en 1962

89
Diptyque
Deux peintures sur toile
Non signées
103 x 146 cm
800 - 1 000 €



89

90
Le Matin à la campagne, 1989
Huile sur toile
Signée en bas
Titrée, datée et située « Gironville » au dos
130 x 198 cm
1 000 - 1 500 €



90

91
Personnage
Peinture sur toile
Non signée
60x65 cm
500 - 600€



91

92
Carte de crédit, 1990
Triptyque, peintures sur toile
Chacune signée, titrée et datée
110x231 cm
1000 - 1500€



92

Tian Han Quan

Né en 1970 à Canton, Chine.
École des beaux-arts de Canton.
Vit et travaille à Canton.

Sélection des expositions personnelles depuis 2001



2012

« Éblouissement », Oriental Art Center,
Pékin

2010

« Soirée Liu Sha », galerie Coco Lan, Pékin

2009

« Évolutionnisme dans l'histoire de l'art »,
GFAC, Shenzhen

008

« Lazy beauty », galerie Zein Xeno, Séoul
« Lazy beauty », Sanshang Art, Pékin
« Soirée », galerie Coco Lan, Pékin

2006

Galerie Atom space, Canton
Galerie collecteur, Shanghai

2004

Musée des Beaux-Arts de Canton
Galerie Zenmu, Canton

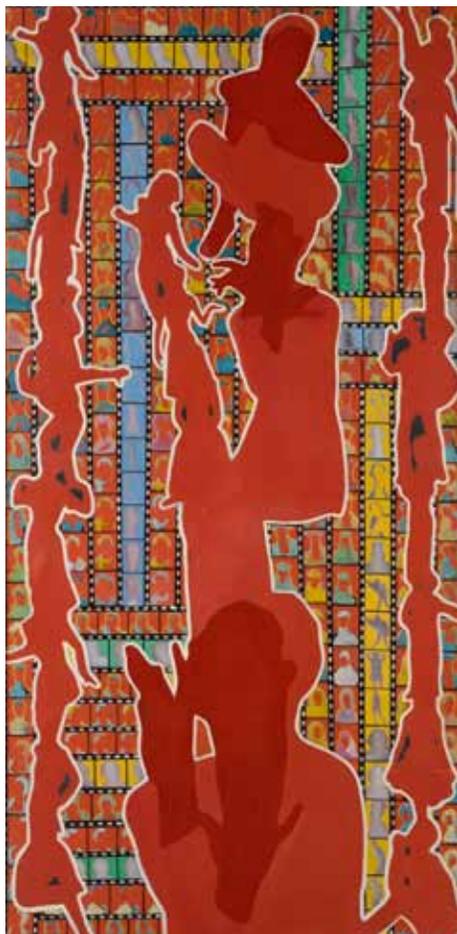
2002

Galerie Zenmu, Canton

2001

Musée des Beaux-Arts de Canton

93
Personnage rouge
Peinture sur toile
Non signée
200x100 cm
3 000 - 4 000€



94
Sans titre
Peinture sur toile
Non signée
100x80 cm
2 500 - 3 000€



Tan Kai Jun

Né en 1949 à Xiangtan, Hunan, Chine.

École des Beaux-Arts de Canton.

1976 : Diplômé du département d'art du Hunan.

1984 : Diplômé de l'Académie centrale des beaux-arts de Pékin.

1989-1994 : Secrétaire général de l'Institut d'esthétique de Guangdong.

Professeur associé de l'Académie des beaux-arts de Guangzhou.

Vit et travaille à Canton.

Sélection des expositions personnelles



2013

« Miroir », Musée des Beaux-arts de Canton

2011

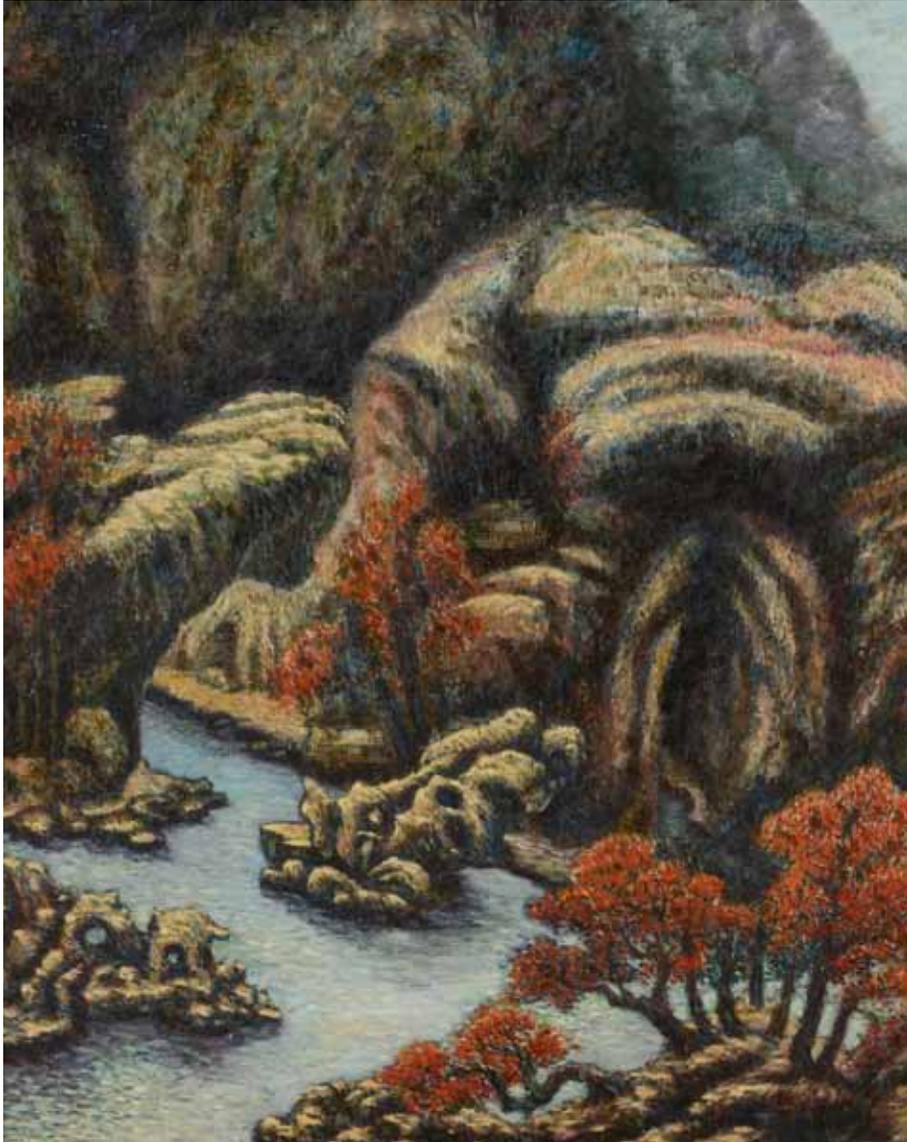
« Firmament », galerie des Trois Couleurs, Canton

2009

« Firmament », musée des Beaux-arts de Canton

95
Paysage lacustre, 1993
Peinture sur toile
Signée et datée au dos
100x80 cm
2 000 - 3 000 €

Tan Kai Jun
né en 1949



Susan Hiller

Née en 1940 à Tallahassee, Floride, États-Unis.

Vit et travaille à Londres.

Susan HILLER, dont l'œuvre s'étale sur plus de 40 ans, est considérée comme l'une

With a practice extending over 40 years, Susan Hiller is considered

des artistes les plus influentes de sa génération. On retrouve ses travaux partout

one of the most influential artists of her generation.

dans le monde, dans des collections privées comme publiques, et son travail a été

Her work is found internationally in both private and public collections and her career has been recognized by

salué par des expositions en cours de carrière à l'Institute of Contemporary Art de

mid-career survey exhibitions at London's Institute of Contemporary Arts 1986,

Londres en 1986 et à la Tate de Liverpool en 1996, et plus récemment, par une

and Tate Liverpool 1996, and most recently by a major retrospective exhibition at Tate Britain 2011.

importante rétrospective à la Tate Britain de 2011.

Sélection des expositions personnelles



2013

Channels, Matt's Gallery, Londres

2012

« From Here to Eternity : Susan Hiller »,
Kunsthalle Nürnberg, Allemagne
PSI Girls, University Art Gallery, San Diego
State University, San Diego, USA

2011

Susan Hiller, Tate Britain,
Londres
« An On Going Investigation », Timothy
Taylor Gallery, Londres

2010

Centro Cultural Montehermoso, Vitoria-
Gasteiz, Espagne

2009

The J Street Project,
Contemporary Jewish Museum, San
Francisco, USA
Magic Lantern, Index, Stockholm, Suède

2008

Outlow Cowgirl and Other works, Bawag-
Generali Foundation,

Vienne, Autriche
The Last Silent Movie, Matt's Gallery,
Londres, UK
The J. Street Project, Kunstraum
des Deutschen Bundestages, Berlin,
Allemagne
The J. Street Project, The Jewish Museum,
New York, USA
Psi Girls, 5-screen video 8 installation,
Room 8, level 5,
Tate Modern, Londres, UK

2007

Moderna Museet, Stockholm, Suède

2006

Castello di Rivoli, Turin, Italie

2005

Kunsthalle Basel, Bâle, Suisse
Daad Gallery, Berlin
The Wexner Centre for the Arts,
Columbus, Ohio, USA

2004

« Susan Hiller: Recall - A selection of
Works 1969-2004 », Baltic Centre for
Contemporary Art, Gateshead UK
Museu Serralves, Porto, Portugal

2000

Witness, Artangel Commission at the
Chapel, Londres

1989

Kettle's Yard, Cambridge, Angleterre
Pat Hearn Gallery, New York
Galerie Pierre-Birtschansky, Paris, France

96

Graffiti

Photographie, prise de vue argentique

Non signée

Pièce unique

49 x 75 cm

4000 - 5000€

97

Graffiti (2)

Photographie, prise de vue argentique

Non signée

Tirage unique

49 x 75 cm

4000 - 5000€

Susan Hiller
née en 1940



96



97

Susan Hiller
née en 1940

98
Graffiti (3)
Photographie, prise de vue argentique
Non signée
Tirage unique
49 x 75 cm
4 000 - 5 000 €

99
4 visages
Photographie, prise de vue argentique
Non signée
Tirage unique
23 x 75 cm
3 000 - 4 000 €

100
4 visages II
Photographie, prise de vue argentique
Non signée
Tirage unique
23 x 75 cm
3 000 - 4 000 €



98



99



100

CONDITIONS DE LA VENTE

Conditions générales:

La vente se fera expressément au comptant.

Aucune réclamation ne sera recevable dès l'adjudication prononcée, les expositions successives permettant aux acquéreurs de constater l'état des objets présentés.

L'adjudicataire sera le plus offrant et dernier enchérisseur et aura pour obligation de remettre ses nom et adresse. En cas de contestation au moment des adjudications, c'est-à-dire s'il est établi que deux ou plusieurs enchérisseurs ont simultanément porté une enchère équivalente, soit à haute voix, soit par signe, et réclament en même temps cet objet après le prononcé du mot « adjugé », ledit objet sera immédiatement remis en adjudication au prix proposé par les enchérisseurs et tout le public sera admis à enchérir à nouveau.

La date indiquée entre crochets [...] correspond à la création du modèle. La pièce présentée ayant été réalisée postérieurement.

Les éventuelles modifications aux conditions de vente ou aux descriptions du catalogue seront annoncées verbalement pendant la vente et notées sur le procès-verbal.

Frais de vente et paiement:

L'adjudicataire devra acquitter, en sus du montant de l'enchère, par lot, les frais et taxes suivants :

- 25 % TTC (20 % de TVA) sauf pour les livres 22 % TTC (5,5 % de TVA).
 - 5,5 % de frais additionnels au titre de la taxe à l'importation temporaire, pour les lots dont le numéro est précédé d'un astérisque.
- Dans certains cas, ces frais pourront faire l'objet d'un remboursement à l'acheteur.

Le paiement devra être effectué immédiatement après la vente :

- en espèces (euros) jusqu'à 3 000 € pour les ressortissants français ou jusqu'à 15 000 € pour les ressortissants étrangers (sur présentation d'un justificatif de domicile, avis d'imposition, etc. ; en plus du passeport).
- par chèque bancaire (en euros) à l'ordre de ADER, avec présentation obligatoire d'une pièce d'identité en cours de validité. Les chèques étrangers ne sont pas acceptés.
- par carte bancaire (Visa, Mastercard).
- par paiement « 3D Secure » sur le site www.ader-paris.fr
- par virement bancaire en euros à l'ordre de ADER.

Banque Caisse des Dépôts et Consignations, DRFIP Paris, 94 rue Réaumur, 75104 PARIS Cedex 02

RIB : 40031 00001 0000423555K 89 - IBAN : FR72 4003 1000 0100 0042 3555 K89 - BIC : CDCGRFPXXXX

Ordres d'achat:

Un enchérisseur ne pouvant assister à la vente devra remplir le formulaire d'ordre d'achat inclus dans ce catalogue et le signer.

ADER agira pour le compte de l'enchérisseur, selon les instructions contenues dans le formulaire d'ordre d'achat, ceci afin d'essayer d'acheter le ou les lots au prix le plus bas possible et ne dépassant, en aucun cas, le montant maximum indiqué par l'enchérisseur.

Ledit formulaire devra être adressé et reçu à l'étude au plus tard 24 heures avant le début de la vente.

Les ordres d'achat ou les enchères par téléphone sont une facilité pour les clients. ADER n'est pas responsable pour avoir manqué d'exécuter un ordre par erreur ou pour toute autre cause. Merci de vérifier après envoi que votre ordre d'achat a été dûment enregistré.

ADER se réserve le droit de ne pas enregistrer l'ordre d'achat s'il n'est pas complet ou si elle considère que le client n'apporte pas toutes les garanties pour la sécurité des transactions ; sans recours possible.

Pour garantir la bonne volonté de l'acheteur, une consignation pourra être demandée avant la vente qui ne sera validée qu'en cas d'adjudication.

DROUOT LIVE étant un service indépendant, nous déclinons toute responsabilité en cas de dysfonctionnement.

Transports des lots / Exportation:

Dès l'adjudication prononcée, les achats sont sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire.

Aucun lot ne sera remis aux acquéreurs avant acquittement de l'intégralité des sommes dues.

Les achats de petit volume seront transportés chez ADER, 3 rue Favart 75002 Paris, où ils seront gardés en dépôt à titre gracieux pendant 14 jours.

L'étude est ouverte du lundi au vendredi, de 9h à 18h.

Les achats volumineux seront entreposés, à leurs conditions et frais, au magasinage de l'Hôtel Drouot, 6 bis rue Rossini 75009 Paris (Tél. : 01 48 00 20 18), où ils pourront être retirés sur présentation du bordereau acquitté.

Les acheteurs, souhaitant exporter leurs achats, devront le faire savoir au plus tard le jour de la vente. Ils pourront récupérer la TVA sur les honoraires d'achat à la condition qu'un justificatif de douane en bonne et due forme soit remis à ADER et que le nom de la Maison de Vente y soit mentionné en tant qu'exportateur. Le bordereau d'adjudication est dû intégralement ; la TVA est remboursable par la suite sur présentation des références du compte bancaire.

L'envoi des lots achetés peut être organisé par ADER à la charge et sous la responsabilité de l'acheteur.

C'est un service rendu par ADER qui se réserve la possibilité d'y renoncer si les conditions légales ou pratiques présentent le moindre risque. Les délais ne sont pas garantis et sont tributaires de l'activité de la Maison de Vente.

Le coût de l'emballage et de l'expédition est à la charge de l'acheteur ; le règlement à l'ordre d'ADER.

Les acheteurs sont invités à organiser eux-mêmes le transport de leurs achats si ces conditions ne leur conviennent pas.

Défaut de paiement:

À défaut de paiement par l'adjudicataire de la totalité des sommes dues, dans le mois qui suit la vente, et après une seule mise en demeure restée infructueuse, ADER entamera une procédure de recouvrement. L'acheteur sera inscrit au fichier centralisé d'incidents de paiement du SYMEV (www.symev.org) et l'ensemble des dépends restera à sa charge. À compter d'un mois après la vente et à la demande du vendeur, la vente pourra être annulée sans recours possible.



à b i e n t ô t

s u r l a r o u t e

Galerie

Pierre Birtschansky

Carnet
de voyage

© Galerie Pierre Birtschansky
Conception graphique
HJ Hunziker